Tailleur pour dames



Une pièce de

Georges Feydeau

Un spectacle de la compagnie **BordCadre**
Mise en scène **Cécile Rist**

Avec Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Gilles Comode, Anne Cosmao, Mylène Lormier, Patrice Juiff, Dounia Sichov, Guillaume Tobo

Scénographie Laura Gozlan,
Construction Denis Boussu,
Relations presse et programmateurs Isabelle Muraour

Coproduction BordCadre, DRAC Nord/Pas de Calais, Région Nord/Pas de Calais, Département du Pas de Calais, CONNECTIC studio – avec le soutien de La Comédie de Béthune partenaire du projet

Prix des places 16 et 25 euros

Réservation et Vente
Fnac • Carrefour • Géant • Magasins U • Intermarché
www.fnac.com | www.carrefour.fr | www.francebillet.com
0 892 68 36 22 (0,34 € TTC/min)
Auchan • Cora • Cultura • E. Leclerc •
Virgin Megastore • Le Progrès • Galeries-Lafagette
www.ticketnet.fr – 0 892 390 100 (0,34 € TTC/min)

3, 4 ET 5 FÉVRIER 2011

à 20h30, au

CAFÉ DE LA DANSE

5, Passage Louis Philippe
75011 Paris, métro Bastille.

www.bordcadre.org
www.cafedeladanse.com

Ticketnet

TAILLEUR POUR DAMES

Direction artistique	Cécile Rist & Guillaume Tobo
Metteur en scène	Cécile Rist
Scénographie	Guillaume Tobo & Laura Gozlan
Décor & construction	Demis Boussu
Eclairagiste	Claire Dereeper
Compositions musicales	Bastien d'Asnières
Acteurs	Bastien d'Asnières Félicie Baille Gilles Comode Anne Cosmao Mylène Lormier Patrice Juiff Dounia Sichov Guillaume Tobo
Administration et production France	connectic studio
Diffusion	Isabelle Muraour
Relations presse	Isabelle Muraour

En partenariat avec la Comédie de Béthune

L'histoire

La folle journée de Moulineaux, médecin beau parleur qui rêve de tromper sa femme.
Fantasme, cauchemar…
Ou quand le Désir d'ailleurs s'empare d'un homme ordinaire.

Moulineaux mène la vie rangée d'un médecin marié depuis six mois à Yvonne, sa jeune et charmante épouse. Toquée d'une de ses patientes, Suzanne Aubin, il s'esquive un soir et se rend à un rendez-vous galant au bal de l'opéra. Mal lui en prend. Non seulement Suzanne lui pose un lapin, mais le pauvre Moulineaux se retrouve à la porte de chez lui sans ses clefs. Craignant d'être découvert, il passe la nuit sur une banquette. Epuisé, il ne pénètre qu'à l'aube dans ses appartements.
La journée qui s'enchaîne, s'emballe et l'enchaîne à chacun de ses mensonges, le fantasme se mue en un cauchemar trépidant. Qui de ses amis, de sa famille, de ses patients ressortira indemne de cette fureur d'aventure ?

PRESSE / Avant-première (pas de revue de presse disponible)

Tailleur pour dames date de 1821, c'est la première pièce en trois actes de Georges Feydeau qui, a seulement 21 ans connait son premier succès. Tous les ingrédients du vaudeville sont réunis : femme ou mari trompés, amant caché dans le placard et quiproquos mais la mise en scène de Cécile Rist souffle un vent de fraîcheur sur ce classique. Sans dénaturer le texte, la compagnie Bordcadre dépoussière cette comédie en proposant une scénographie originale et transporte l'intrigue à notre époque. Le rideau s'ouvre avec un plateau nu et blanc. Une sobriété, qui rompt avec les codes du genre, et qui ne laisse jamais une impression de vide. Les comédiens s'emparent de l'espace et l'habitent jusqu'à devenir eux même des éléments du décor. Une mise en valeurs du plateau qui se prolonge dans la seconde partie de la pièce, avec un très joli petit appartement de couturière, cette fois-ci coloré et plus accessoirisé.
Cette scénographie est servie par un jeu dynamique et drôle. Le choix de placer l'intrigue à l'époque contemporaine enrichit le comique de situation, surtout lorsque la troupe pousse la chansonnette, avec un répertoire connu de tous : Girls des Beatles, C'est extra de Léo Ferré, Si maman si de France Gall… viennent de temps en temps ponctuer l'intrigue. A ce propos, il faut souligner la qualité des prestations vocales des comédiens.
Au final, la proposition théâtrale de la Compagnie Bordcadre se présente comme un bon compromis entre pièce classique et mise en scène contemporaine.

Floriane Gillette / site http://toutelaculture.com

Lumières Gordo
Scénographie & vidéos Mathieu Crescenzo
SUCCÈS → REPRISE THÉÂTRE

Avec Félicie Baille, Bastien d'Arienzo
Caroline Pierpuchta, Douna Sichov & Guillaume Tobo
SUCCÈS → REPRISE THÉÂTRE

Mise en scène + écriture
Cécile Rist
SUCCÈS → REPR

CAFÉ DE LA DANSE



THÉÂTRE
NEW VERSION

du 27 aout
au 13 septembre 08
du mercredi au samedi à 20h12

fnac com
artami
Pas-de-Calais
Conseil Général

CONNECTIC

Durée	2h
Texte & mise en scène	Cécile Rist
Scénographe	Mathieu Crescence
Eclairagiste	Gordo
Acteurs	Bastien d'Asnières
	Félicie Baille
	Caroline Piétrucha
	Dounia Sichov
	Guillaume Tobo

La solitude @ la connexion

« Je twitte avec Jack50bastille.
Je sors sur le palier, je croise mon voisin.
Très brièvement.
Je lui adresse un petit bonjour avant de courir vers le métro.
C'est à peine si je l'ai regardé.
Et pourtant mon voisin…c'est Jack50. »

CONNECTIC est le descendant moderne du film de Lubitsch. La boutique a changé d'apparence et s'est virtualisée. Le courrier est devenu électronique. Mais le jeu de l'amour et du hasard est resté identique.

Qui connait qui ?

Au sein du réseau, les internautes se croisent mais ne se connaissent pas toujours. Et la main droite ignore ce que fait la main gauche. C'est le principe narratif de connectic. Principe narratif révélateur d'un état d'esprit, d'une fuite face à la rencontre possible.

L'Histoire

Georges [39 ans], l'aîné, est un producteur de cinéma sulfureux et cynique.
Patrick [28 ans], le cadet, est un rêveur inadapté, fauché - bricolo poète tendance alter mondialiste.
Tout deux habitent Paris et sont inscrits sur www.connnectic.net. Quand l'histoire commence, ils ne se voient quasiment plus depuis des années. L'hospitalisation de leur père gravement malade les oblige à renouer. Tout en poursuivant leurs rencontres virtuelles avec de futures conquêtes ou de simples partenaires de belote, ils se rapprochent, se dévoilent, se déchirent comme deux frères. Bref ils opposent leurs visions du monde.
Ces différences se marquent en particulier dans leurs histoires avec trois jeunes femmes célibataires inscrites sur www.connectic.net. Les trois héroïnes entretiennent une relation tantôt virtuelle, tantôt réelle avec les deux frères sans qu'aucun d'eux ne s'en doute. Laetitia, jeune banquière inséminée, Mélanie, secrétaire intérimaire et Zoé, apprentie journaliste rebelle, incarnent trois positionnements différents face à l'existence.
Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ?
Quelqu'un a-t-il une réponse ?

Le théâtre rencontre Internet
ConnectiC est à la fois un spectacle de théâtre et un vrai/faux site de rencontres sur Internet www.connectic-lesite.com.
CONNECTIC joue des frontières entre la réalité et la fiction. Le spectateur qui est invité à s'emparer de CONNECTIC avant ou après le spectacle à travers le site, la VIP Room & ses jeux. Il peut s'inscrire sur le site, y dialoguer avec d'autres internautes, enregistrer une annonce vidéo susceptible de se retrouver dans le spectacle ou participer à des concours. Il peut utiliser le site en simple internaute ou s'en amuser jusqu'à assister au spectacle, sorte de grande soirée CONNECTIC. Le spectacle devient ainsi une plongée dans le monde virtuel et une matérialisation sur scène du site.

Les Trois Coups / 10 septembre 2008

Divine surprise

Aucune envie de rester chez vous, alors qu'il fait si bon montrer son bronzage dans les bars branchés de la rue de Lappe ! En son milieu à gauche, vous trouverez le Café de la danse qui vous y propose une soirée pas comme les autres : « Connectic », écrit et mis en scène par Cécile Rist. Du sexe pour rire, pleurer et penser. Tout ce qu'on aime.



Vous pouvez demander Mélanie, Lætitia ou Zoé. De toute façon, ne craignez rien : vous aurez les trois. L'une est une boulotte à lunettes qui bégaie, la deuxième une belle allumeuse enceinte, la troisième une tornade cocaïnomane. Que veulent-elles toutes les trois ? La même chose que vous : être aimées. *Connectic* est là pour ça. Son boss (et premier bénéficiaire), Georges, a tout prévu. Sauf Patrick, son frangin rêveur, lui aussi en mal d'amour.

Surtout ne vous fiez pas à votre première impression. Le spectacle commence en effet par quelques enfantillages, qui font craindre le pire. Pas si gratuits que ça quand on y resonge, mais disons un peu longs. Ensuite, Mélanie déboule dans ce jeu de quilles et de dupes pour protester, elle qui est bègue ! Et tout démarre. De drôles d'histoires de solitudes, d'erreurs et d'errances, parfois saugrenues, qui vont se télescoper au rythme de la consultation de *Connectic*. Un site effroyablement vrai puisque, comme disait Vian, imaginé d'un bout à l'autre. Par une grande.

Il faudra nous y faire : la vidéo fait désormais partie de l'arsenal ordinaire des metteurs en scène, qui s'en servent aussi bien pour situer l'action que pour la faire avancer ou la narguer en contrepoint. Indéniablement, Cécile Rist maîtrise cette nouvelle technique, qui lui fait réussir de jolies scènes. Je pense à ce moment « interactif » où Patrick s'adresse tout d'un coup à Mélanie, qui ne lui a rien demandé. Ou plus tard à celui, très beau, où Zoé caresse la bonne bouille de sa « rivale » apparue dix fois plus grand qu'elle sur écran.

Mention spéciale, à ce propos, à Mathieu Crescence (Rémi), qui tient ici son propre rôle : celui du vidéaste-scénographe « honteusement exploité » par cette jeune compagnie pleine de talent et d'humour, qui soi-disant « ne sait pas ce qu'elle veut ». Elle le sait très bien au contraire : faire rire, pleurer et réfléchir. Dans sa manche, d'énormes atouts : une remarquable progression de l'intérêt dramatique, des vrais personnages et cinq interprètes (six en comptant notre scénographe, surtout vers la fin) qui s'entendent et s'y entendent. Quelle excellente troupe !

Dounia Sichov campe sa bourgeoise libérée (Lætitia) avec une rare justesse, Caroline Pietrucha fait de sa Mélanie un petit bijou, Félicie Baille casse la baraque en junkie pot de colle (Zoé). Avec trois actrices pareilles, les mecs ont intérêt à s'accrocher, ce qu'ils font. Bastien d'Asnières invente un « altermondialiste de l'insertion » (Patrick) d'une grande vérité. Guillaume Tobo, quant à lui, construit comme un chef son personnage de viveur ne sachant plus pourquoi il vit (Georges). Coup de chapeau aussi à Arthur Ribo, qui vient « slamer » impeccablement sa lettre-coup de poing face à l'objectif.

Un seul regret, à cet égard : que Cécile Rist n'en profite pas pour donner alors un peu plus de place, voire de texte, à sa Zoé, dont on ne se lasse décidément pas. Que ce soit son mauvais trip face à Mélanie, son extraordinaire danse du malheur, la scène où elle craque devant Patrick ou cède à Georges, l'actrice, l'auteure et la metteuse en scène peuvent être fières d'elles. ¶

Olivier PANSIERI
Les Trois Coups
www.lestroiscoups.com

***Connectic*, de et mis en scène par Cécile Rist**
Compagnie Bord cadre
www.bordcadre.org
Avec : Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo
Et la participation de : Bernard Menez, Arthur Ribo
Scénographie et vidéo : Mathieu Crescence

lestroiscoups.com

L'Humanité / Lundi 8 septembre 2008

l'Humanité

Derrière l'écran, le vide

SPECTACLE CONTEMPORAIN · Cinq acteurs reliés entre eux par un site Internet.

Cécile Rist a écrit et mis en scène *Connectic* au Café de la danse (1). La représentation, qui commence à 20 h 12 pétantes, s'appuie sur la forme du puzzle scénique pour dire le monde parcellisé dans lequel nous vivons. La scène est séparée en plusieurs plans par des panneaux blancs sur lesquels sont projetés, à point nommé, les visages des cinq acteurs reliés entre eux par le site Internet Connectic.com (http://www.connectic-le-site.com).

Dans le même temps, les personnages vont se rencontrer et tisser entre eux des liens. Ils ont tous la trentaine et manquent tous cruellement d'un sens à donner à leur vie. Certains suivent le mouvement de la société de consommation, d'autres vivent à la marge et s'interrogent sur son bien-fondé. Il y a Patrick (Bastien d'Asnières), peintre sur pneus, totalement réfractaire à l'économie de marché, qui fait la connaissance, lors d'une soirée Connectic, de Mélanie (Caroline Pietrucha), jeune femme un peu forte, bègue, pétrie de pensée unique. Il y a Laetitia (Dounia Sichov), cadre sexy dans une banque, enceinte jusqu'au cou après s'être fait inséminée en Suisse car « un enfant c'est une assurance sur l'avenir ». Il y a Zoé (formidable Félicie Baille), petite brune cocaïnomane, lectrice de Guy Debord, qui vient de se faire larguer en vidéo et en slam par l'homme de sa vie. Il y a enfin Georges (Guillaume Tobo), producteur sans vergogne, obsédé sexuel devenu cynique par habitude. Tout ce petit monde va donc entrer en connexion, d'abord virtuelle via l'écran, puis réelle, afin d'échapper au langage tout en toc du monde technologique. Déconnectés, les voici devenus impuissants à l'échange direct. Le dispositif de perception propre à la pièce, ce permanent jeu de distorsion-multiplication des séquences sans cesse en ébullition, crée une espèce d'éclatement de la continuité qui donne à voir avec force les effets d'un monde où l'écran impose sa loi, celle de l'effacement pur et simple de ce qu'un être peut avoir de singulier.

Muriel Steinmetz

(1) Jusqu'au 13 septembre (à 20 h 12), sauf lundi, mardi et mercredi. Renseignements, tél. : 08 92 68 36 22.

Le journal du dimanche / 24 février 2008

leJDD.fr blogs

levilainpetitcanard

levilainpetitcanard

accueil du blog | accueil lejdd.fr | crÃ©ez votre blog

« février 2008 »

lun	mar	mer	jeu	ven	sam	dim
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29		

Rechercher

ok

À retenir

- Paris débloque !
- Connectic au Café de la Danse
- Du Brésil aux All-Blacks...
- Hollande: le coup de pub...

Liens

- Blogger's digest

Catégories

- Général

Evénements

- Mardi 13 mai 2008
- Sainte Rolande

Archives

Données transférées depuis i.ytimg.c

Connectic au Café de la Danse

Par jreje_10, dimanche 24 février 2008 à 20:35 dans Général / Culture

Envoyer à un ami



Du 28 février au 3 mars, la compagnie BORDCADRE investit le Café de la Danse pour présenter son spectacle Connectic. L'association du Nord de la France propose donc un spectacle disco/rock dans l'ère du temps avec, comme point de départ, un site de rencontres un peu spécial, www.connectic-lesite.com, qui n'est pas sans rappeler le fameux site de rencontres dont nous tairons le nom ici. Une pièce de théatre qui devrait plaire aux trentenaires d'aujourd'hui et qui sort incontestablement du lot. Une atmosphère fantastique pour une pièce qui balance toujours entre tragique et comique.

Des personnages haut en couleurs

Plus qu'un lieu de rencontre, Connectic est le point commun de tous ces personnages qui se croisent sur la scène du Café de la Danse. Ecrite et mise en scène par Cécile Rist, la pièce souvent jouée en province et plus particulièrement dans le Nord de la France prend cette fois-ci le risque d'investir un théatre parisien en l'occurrence, le Café de la Danse. Un pari pour cette association qui s'appuie tout de même sur une histoire dans l'ère du temps.

Qui, parmi les trentenaires, n'a jamais entendu parler des sites de rencontres? Sur Connectic, les personnages sont totalement décalés. De l'employée bègue au rêveur inadaptée en passant par l'étudiante sous coke, Cécile Rist nous dresse de drôles de portraits dans une société de consommation de plus en plus égoïste. Toutes les questions sont ici abordées. Le désir, la solitude, l'engagement, l'impuissance, rien n'échappe à la troupe de la compagnie BORDCADRE et surtout pas le rêve, dénominateur commun de tous les personnages. Jusqu'où êtes-vous prêt à aller pour vous autoriser à rêver?

Une atmosphère "lynchéenne"

L'atmosphère est très marquée et rappelle l'univers cinématographique de David Lynch pour ce spectacle tragi-comique qui oscille toujours entre le disco et le rock. Le spectateur est ici un voyeur qui aura l'occasion de s'interroger sur les différentes situations que subissent les personnages. Un spectacle visuel décalé mélangeant le visuel, le chant, le théatre et de la danse.

Amateurs d'univers "underground" et de spectacles mélangeant théatre, chant et danse, jetez-vous donc sur les dernières places dans tous les points de vente habituels pour les cinq représentations parisiennes. Une petite sortie culturelle ne vous fera certainement pas de mal...

L'amour à la sauce Internet



LA SURPRISE DE L'AMOUR
Les héros de la pièce sont cinq personnages qui se croisent sur ConnectiC le site : il y a Laeticia, la femme libérée, Georges, le producteur prédateur, Mélanie, la nunuche idéaliste, Patrick, le doux rêveur et Zoé, l'amoureuse éconduite.



Retrouvez ConnectiC sur le Web

ConnectiC, c'est toute une galaxie de sites. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres : www.connectic-lesite.com. Couleurs éclatantes et messages vidéo agrémentent ce site au graphisme très réussi. Pour voir des images du spectacle et des « flyers », ou encore une bande-annonce, rendez-vous sur la page Flickr du spectacle : www.flickr.com/photos/22784888@N07. Mais la compagnie BordCadre est également présente sur MySpace : www.myspace.com/bordcadrecie. Et possède un site officiel : www.bordcadre.org. Enfin, courez aussi découvrir le talentueux slameur Arthur Ribo, dont un slam est diffusé pendant la pièce. Tapez **www.myspace.com**, puis **Arthur Ribo** dans la barre de recherche, déroulez le champ *Membres*, choisissez *MySpace* et cliquez sur *Chercher*. Le premier lien indique sa page.

***ConnectiC*, une pièce de théâtre qui met en scène une parodie grinçante des sites de rencontres.**

Texte Magali Rangin, photos Cyril Cavalié

On la refait, ça fonctionne pas... ». Le Café de la danse est plongé dans la pénombre. Sur scène, les comédiens de la compagnie BordCadre participent au filage technique de la pièce *ConnectiC*. Depuis les gradins, Cécile Rist, metteur en scène, supervise cette dernière répétition.

Le spectacle évoque l'amour à la sauce Meetic, le célèbre site de rencontres sur Internet. « *Félicie, tu devrais plutôt sortir de ce côté.* » Une rallonge trop courte, une ampoule grillée, des trajectoires qui se heurtent, les cafouillages s'enchaînent. Une lumière rose éclaire un Minitel vert et un canard sextoy jaune. Une colonne de spots diffuse du jaune, du rouge, du bleu et du vert, pour une ambiance un peu pop art.

Pour la vie... ou juste le ménage

ConnectiC est une pièce qui brouille les pistes, mélange réel et virtuel, balade le spectateur. Ça commence avec le vrai faux site de rencontres, Connectic-lesite.com. Un site à la déco acidulée et furieusement années quatre-vingt, sur lequel les visiteurs sont invités à s'inscrire tout comme sur un vrai, à y consigner leurs aspirations pour devenir un « corêveur », et à enregistrer une petite annonce vidéo.

Là, se côtoient vrais gens et comédiens de la pièce. On y croise donc des âmes seules en quête d'amour, d'autres, plus prosaïquement à la recherche d'une femme de ménage ou de leur sommeil perdu, mais aussi Georges et Patrick, les personnages de la pièce. Et Bernard Ménez. Certaines de ces annonces font également partie intégrante de la pièce, la ponctuent.



SCÉNOGRAPHIE Les jeux de scène reposent beaucoup sur un accessoire : l'araignée. Ce fauteuil rouge style salon de coiffure, équipé d'une caméra et d'un vidéoprojecteur permet de créer l'effet discussion par webcam interposée entre les personnages. L'image est projetée à même le mur, ou sur d'autres supports plus mouvants comme des rideaux à lamelles montés sur des portants.

Sur scène, la confusion est à son comble. Ce Mathieu qui prend place sur l'« araignée », fauteuil rouge aux allures de siège de coiffeur pour dames, équipé d'une webcam et d'un vidéoprojecteur, joue-t-il vraiment un rôle ? Et Georges, le producteur libidineux et inquiétant, n'est-ce pas lui que l'on a croisé sur le site, planqué derrière ses lunettes de soleil ?

ConnectiC, la pièce, met en scène cinq personnages, qui se rencontrent sur ConnectiC, le site, se séduisent, s'aguichent et se repoussent, et tombent amoureux. Comme les accessoires, tables, chaises ou portants, ils mènent une danse organisée, légère et drôle au début, grinçante à la fin.

Des caricatures si ressemblantes

« Chaque pot a son couvercle, j'ai pas encore trouvé le mien », déplore une dame dans une séquence petite annonce. C'est bien la préoccupation de Laeticia, Mélanie, Patrick, Georges et Zoé. Ils cherchent tous quelque chose, ou plutôt quelqu'un. Comme ce sont tous de vivants clichés, c'est à la fois facile et difficile de s'identifier à eux. Facile, parce que leurs émotions, leurs interrogations sont universelles. Difficile, parce qu'ils sont assez antipathiques.

Les dialogues sont nés de séances d'improvisation avec les comédiens. Et l'histoire a germé dans l'esprit de Cécile Rist, la metteur en scène, qui a assidûment fréquenté les Meetic et autres Match.com pour observer et y puiser de la matière, de la chair à théâtre.

Internet, les nouvelles technologies, les nouveaux moyens de communiquer, tout cela résout-il les problèmes de fond ? *« S'inscrire sur un site, c'est facile, mais obtenir une rencontre ce n'est pas si évident »*, témoigne une « corêveuse » sur le site ConnectiC.

Communiquer, la compagnie BordCadre, qui a créé un mini-buzz sur le Net, sait faire. Facebook, YouTube, MySpace, Flickr, la troupe a investi les principaux réseaux sociaux du Web 2.0. Jeune, et branchée nouvelles technologies, la troupe a cependant dû renoncer à l'informatique sur scène. Par peur du bug et des délais de lancement trop longs. Si webcams, téléphones portables et caméscopes font partie intégrante de la scénographie, d'autres idées un peu plus originales ont dû être écartées. Exit palette graphique et Wii sur scène. *« Cela ne fonctionnait pas théâtralement »*, souligne Guillaume Tobo, cofondateur de la compagnie et codirecteur artistique.

Dans les tuyaux de la compagnie BordCadre, du multimédia toujours, avec un projet de mini-vidéos en ligne, dont les héros seraient les personnages de la pièce. Et également la diffusion en direct sur le Net d'une représentation.

Quant à *ConnectiC*, la pièce, les représentations reprennent fin août-début septembre, toujours au Café de la danse, à Paris. La preuve que ça fonctionne ■

Cinq personnages font connaissance sur ConnectiC, un site de rencontres. Ils s'aguichent, se repoussent… et tombent amoureux.

20 minutes / le 4 septembre 2008

rock

Flow
onnaissait dEUS
ninzu, faisant
nner la scène
e. C'était sans
pter sur Mud Flow
nant avec une
elle formation
nouvel album
rique et cinglant,
osuke. Dans
dre du festival
Cards.
trée libre
ce soir à la Flèche
102 bis, rue
gnolet, 20e.
ambetta
64 01 02

jazz

nie Constantin
p
Constantin forment
valeurs sûres au
er salé. François,
rcusionniste, y
e chaque lundi une
session. Virgine,
eur chanteuse,
ed en France,
e en Angleterre,
roduit ce soir.
17 €
ce soir au Baiser
58, rue des
ards, 1er.
âtelet
33 37 71

world

cheneige
oupe
cheneige Bazaar
estra fait le tour du

14. techno

Reopening
L'institution clubbing de la capitale reprend du service. Pour cette réouverture, l'entrée est gratuite et le plateau de qualité. Josh Wink, le co-fondateur du label Ovum Records avec King Britt, ralliera les clubbeurs à sa cause si l'on en croit les échos de son set à l'Ultra Music Festival de Miami.
■ **Entrée libre**
23 h 30 ce soir
au Rex Club,
5, bd Poissonnière, 2e.
M° Bonne-Nouvelle
01 42 36 10 96

15. spectacle Connectic

Cécile Rist invente une pièce-puzzle originale, reflet de l'éclatement des désirs et des identités dans notre société de consommation et de communication. Un spectacle pêle-mêle, disco-rock, drôle, cruel, sensuel, pulsé... servi par des comédiens enthousiasmants.



■ **20 €, TR : 15 €**
20 h 12 de mer. à sam., jusqu'au 13-9 au Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11e.
M° Bastille
08 92 68 36 22

16. théâtre

Nous sommes de celles
Katia Redier et Anne Veyry de la compagnie Baba Yaga mettent en jeu vingt-deux

17. céramique

Johan Creten
Ses céramiques luxuriantes mêlent de drôles de thèmes. Johan Creten associe la faune mythique, la flore, les sujets existentiels comme la mort ou la religion pour faire naître de déroutantes sculptures chargées d'érotisme et de sensualité.
■ **6 €, TR : 4,5 €**
Tlj sf lun. de 11 h à 18 h, jusqu'au 26-10 au musée de la Chasse et de la Nature, 62, rue des Archives, 3e.
M° Hôtel-de-Ville
01 53 01 92 40

18. photo

Jean-François Jonvelle
Passionné par la gente féminine, Jean-François Jonvelle s'est fait un nom dans le monde de

19. jazz

Emmanuel Bex
L'orgue Hammond sonnant et empli de groove d'Emmanuel Bex s'en va réveiller la rue des Lombards, encore installée sur un tempo estival, par une passe de trois concerts. Cette carte blanche de rentrée s'appuie sur un trio formé avec le pianiste Jean-Pierre Como et le batteur Simon Goubert, avec l'appoint, selon les soirs, du saxophoniste Stéphane Guillaume et du trompettiste Nicolas Folmer.
■ **22 €, TR : 20 €**
21 h 30 ce soir, demain et sam. au Sunset, 60, rue des Lombards, 1er.
M° Châtelet
01 40 26 46 60

20. théâtre

Elle au pluriel
Un pluriel de comédiennes, portées par l'énergie sensuelle du tango électro de Gotan Project, s'approprient, corps et voix, huit vies de caractère. Madame Rosa et ses filles vous souhaitent la bienvenue dans leur maison close, où l'insolence brille et les remords se cachent.
■ **13-18 €**

20 minutes paris



Direct Soir / 28 août 2008

ROMAN

Voleur de vie

Dans «Le fait du prince», Amélie Nothomb imagine comment un homme ordinaire prend la vie d'un mort.
Un conte dans lequel la romancière renoue avec l'absurde.



© DR

Il y a dans l'œuvre d'Amélie Nothomb une habitude des accroches courtes et inattendues, de dialogues surréalistes et anecdotiques. *Le fait du prince* s'ouvre sur l'une de ces discussions anodines, pendant un dîner. Un homme explique à quel point il est désagréable, lorsqu'on reçoit, de voir l'un de ses invités mourir chez soi. L'un des convives va ensuite assister, dans son propre corridor, à la mort d'un inconnu, et décider alors de lui prendre son identité.
Avec son 17e roman, Amélie Nothomb renoue avec l'absurde. Car Baptiste Bodave ne va rencontrer que peu de difficultés à prendre l'identité d'Olaf Sildur, un riche malfrat – on le devine – qui cache chez lui une femme superbe qui s'ennuie. On vit chaque journée dans le même état de stupeur que ce héros, qui s'étonne sans cesse que son plan fonctionne. Il s'habitue jour après jour à cette vie luxueuse quasi surréaliste ; l'unique question du jour n'est-elle pas de choisir la marque du champagne qu'on ouvrira ?
Reste à convaincre cette femme qu'il est bien son mari, un défi beaucoup plus délicat… Pour rythmer ce récit, simpliste sur le fond, Amélie Nothomb insère des discussions légères, souvent sur le mode de la plaisante philosophie de comptoir.
Le fait du prince, **d'Amélie Nothomb, éd. Albin Michel.**

On a testé…

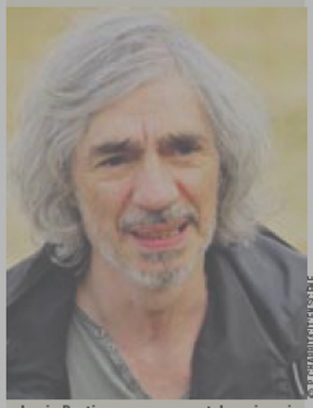
LE BENTO POUR LA ROUTE

Le chef japonais Hisayuki Takeuchi (Hissa) sert parmi les meilleurs sushis de la capitale dans le restaurant-traiteur Kaiseki-Sushi (15e arrondissement). Il conjugue aujourd'hui son art version «bento» – plateau-repas – pour les besoins du Kaiseki Bento, restaurant-salon de thé situé au cœur du showroom d'un célèbre constructeur automobile nippon. Les plats – fraîcheur et agencement des saveurs et des couleurs compris – sont d'un bon rapport qualité-prix (entre 17 et 50 €, ristourne de 50 % en fin de service). On peut les emporter ou bien les déguster sur place, dans la blancheur immaculée du lieu dessiné par le designer Ora-Ïto, à l'une des tables rondes disposées à l'étage Formule 1 du showroom. Petite suggestion à l'heure de la pause sucrée : un thé vert au macha (7 €) accompagné d'un mocambo, une minitartelette à la ganache et à la mirabelle (3 €).
Kaiseki Bento, 79, avenue des Champs-Elysées, Paris 8e (01 56 89 29 83).

FESTIVAL

Charleville se met au (Cabaret) vert

Etre «un festival de festivals», tel est le leitmotiv du Cabaret vert. Pas question donc pour ce rendez-vous d'être réduit à une simple manifestation musicale, mais bien de se faire le porte-drapeau d'un éco-événement pluridisciplinaire associant musiques actuelles, arts de la rue, bande dessinée, 7e art et sensibilisation aux questions de société. De quoi vibrer trois jours durant aux rythmes de La Rue Kétanou, Groundation, Louis Bertignac, du No Smoking Orchestra d'Emir Kusturica, de se délecter des dernières créations du 9e art ou de s'abreuver de courts-métrages et de débats.
Le Cabaret vert, **du 29 au 31 août, Charleville-Mézières (08).**


© T. CAMBRON/DIVERGENCE

Louis Bertignac, en concert demain soir à Charleville-Mézières.

CONCERT

Mémoires du Tibet

Maître d'une discipline ancestrale, Tenzin Gönpo est un des rares artistes à représenter l'opéra traditionnel tibétain dans le monde. Le Théâtre de la Pépinière invite cet auteur-compositeur à partager son art qui mêle musique, chant et danse. Installé en France depuis 1990, cet interprète confirmé de toutes les facettes de la culture musicale tibétaine a notamment collaboré avec la danseuse Carolyn Carlson et Bartabas.
Tenzin Gönpo, **du 2 au 5 septembre au Théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, Paris 2e (01 42 61 42 53).**


© E. WANDEVILLE/GAMMA

FESTIVAL

La chasse au Lion est ouverte

Projeté en avant-première, le film des frères Coen *Burn After Reading* a inauguré hier la 65e édition de la Mostra de Venise. Présidé cette année par le réalisateur Wim Wenders, le jury doit départager des œuvres de qualité. En compétition pour le Lion d'or, *Inju, La bête dans l'ombre* (avec Benoît Magimel) du Français Barbet Schroeder fait face aux réalisations des Japonais Hayao Miyasaki et Takeshi Kitano, de l'Américain Darren Aronofsky (*Requiem for a Dream)* ou encore à quatre longs métrages italiens. Entre stars (Mickey Rourke, Brad Pitt, Kim Basinger) et jurés prestigieux (John Landis, Johnnie To), cette édition est dédiée au réalisateur égyptien Youssef Chahine, disparu le 27 juillet dernier.
65e Mostra de Venise, **jusqu'au 6 septembre.**

SPECTACLE

Le Net, le rêve ? Rencontres…

La compagnie Bordcadre est de retour au Café de la Danse avec *ConnectiC.* Démarche artistique originale, *ConnectiC* s'inspire d'un vrai-faux site de rencontres sur Internet. Le spectateur assiste, dans un spectacle «disco-rock» qui mêle théâtre, chant et danse, aux rencontres de trentenaires lancés à la poursuite de leurs rêves. L'auteur du site et de la pièce de théâtre, Cécile Rist, invite à s'interroger sur une société de consommation qui multiplie les objets de désirs.
ConnectiC, **jusqu'au 13 septembre au Café de la Danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris 11e (01 47 00 57 59). www.connectic-lesite.com.**

L'Echo du Pas de Calais

www.echo62.com

L'ÉCHO du Pas-de-Calais

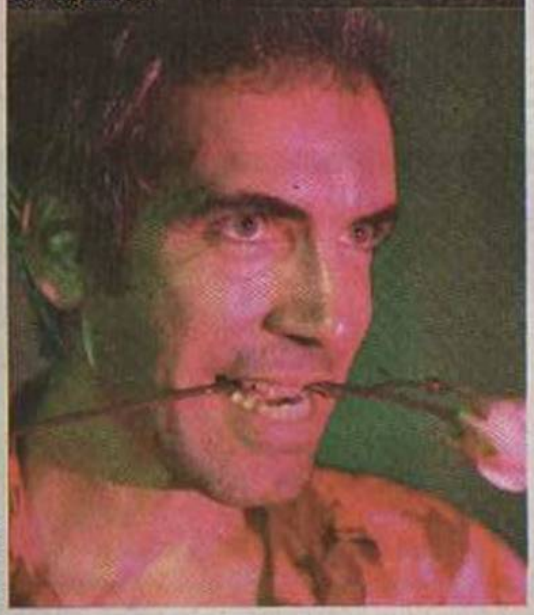
avril mai 2008 - n° 92

ISSN 1254-5171

In n'peut pont à la fouos ténir el' lanterne et abruver l'tite géniche

Connectic, chic et choc

Connectic a été présenté salle Aragon à Avion. Le spectacle est une réflexion sur le plaisir, sur le désir, sur les limites.



C'est drôle, apparemment décousu, contemporain, coloré. *Connectic* est un spectacle écrit et mis en scène par la Cie de théâtre Bordcadre actuellement en résidence pour trois ans à Avion. Entre une année réservée à Pinter et une autre qui s'arrêtera sur Marivaux, ce *Connectic* joue les images chocs. Déjantées, décalées mais accessibles. *« Nous avons la tentative réelle d'allier un théâtre populaire, lisible pour tous, à une exigence artistique. »* Dixit Cécile Rist, auteur et metteur en scène de la Compagnie.

Le spectacle est impressionniste. Il pose ici et là sur le plateau de petites touches de couleur, de bonheur, de douleur. Il pose des personnages chics ou chocs qui se croisent, s'aiment ou se heurtent grâce à (à cause de ?) un site de rencontres sur Internet : *Connectic* – qui sonne comme Meetic. Un site matérialisé sur le plateau.

Au-delà du spectacle, un vrai faux site a réellement été mis en ligne pour le public. Chacun peut s'y inscrire pour jouer, jouer à y croire, pour rêver. La Cie Bordcadre adore ça : mêler rêve et réalité, fiction et réel.

Du reste, le spectacle a été écrit entre autres à partir de faits réels, vécus par les comédiens. À partir d'improvisations aussi. Mêler, tout mêler. Mêler la scène et la salle. Quelques spectateurs sont invités à assister à la création, assis sur le plateau, tandis que les artistes, eux, filent dans le public. Les vidéos du spectacle sont projetées de la scène sur les murs de la salle. Méli-mélo.

Connectic met en valeur le travail des comédiens. Ils sont cinq sur scène et racontent chacun à leur manière, combien les sites de rencontre entretiennent la solitude; combien ils sont susceptibles de générer des dangers. Les personnages s'attardent sur le désir, le plaisir et les limites de l'un et l'autre.

« C'est un bel outil de prévention pour les jeunes dira le directeur du centre culturel. *Le spectacle fait partie des actions culturelles que nous aimons programmer : sans compromis, mais accessible. »*

M.-P. G.

www.connectic-lesite.com

Telerama / Septembre 2008

CONNECTIC

Jusqu'au 13 sept., 20h12, Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 11e. Rés. : 0-892-68-36-22. (15-20 €).

Avis à tous les fondus et déçus de Meetic et sites de rencontres virtuelles assimilés : le genre se décline en spectacle disco-rock. Petites annonces vidéo (avec Bernard Menez en guest star, ou encore le slammeur Arthur Ribo jouant les briseurs de cœur à distance), hôtesses, vrai-faux site de rencontres associé... Le parti pris affiché est satirique, ou pour le moins interrogatif sur les questions existentielles des trentenaires, tiraillés entre réflexes de jouissance immédiate et fantasmes latents d'engagement, dans le désir comme sur le versant politique. Ces interrogations-là (signées Cécile Rist, de la compagnie Bordcadre) peuvent-elles passer à travers une mise en scène ludique, offrant au spectateur la possibilité d'être aussi guest star du spectacle via une annonce vidéo ? Affaire à suivre...

Lesbiamag / septembre 2008

THÉÂTRE/

Au Café de la Danse, jusqu'au 12 septembre, *Connectic*, écriture et mise en scène : Cécile Rist : «drôle, cruel, pulsé et sensuel, un questionnement sur le prix de la poursuite des rêves... Y-a-t-il un pont entre Lynch et *Sex and the City ?*».
Réservations : 0 892 68 36 22

Marianne/août 2008

SPECTACLE DISCO/ROCK À PARIS

CONNECTIC

Ecriture et mise en scène : Cécile Rist
Par la Compagnie BordCadre
Guest Stars : Bernard Menez, Arthur Ribo
MERCREDI 27, JEUDI 28 ET VENDREDI 29 AOÛT, À 20 H 15.
Café de la Danse



L'Avenir de l'Artois
/ hebdomadaire du 19 février 2008

Avion

Spectacle

"Connectic" débarque ce samedi

Connectic-lesite est un (cadre) contexte nous permettant de rentrer dans l'intimité des personnages. Dès l'entrée, des hôtesses proposent aux spectateurs de remplir un profil et d'enregistrer une vidéo pour devenir membre du site. Le public est ensuite conduit en salle où Connectic propose à tous ses invités une place de spectateur-voyeur. Dix chanceux étiquetés VIP prendront place sur le plateau. Les rencontres alors se déclinent : comiques, grinçantes, burlesques ou tragiques. Parmi elles, au hasard. Patrick, peintre-sur-pneu, rêveur ingénieux, imperméable à l'économie du marché, fait connaissance, dans les escaliers virtuels de Connectic, de Mélanie, employée boulotte et bègue, pétrie de pensée unique : une improbable romance s'amorce. Lætitia, cadre bancaire inséminée à la sexualité libérée, trompe activement sa solitude. Zoé, la rebelle cokée, se fait larguer en vidéo et en slam par celui qui lui redonnait goût à l'amour (Arthur Ribo). Georges, producteur subversif, trop brûlé pour retrouver la porte de son innocence perdue, commet son ultime transgression… Et la question toujours se précise : « Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ? Quelqu'un a-t-il une réponse ? »



Connectic propose un spectacle subversif.

La Compagnie de théâtre Bordcadre présente "Connectic" écrit et mis en scène par Cécile Rist le mardi 26 février à 20 h 30 au Théâtre Aragon d'Avion.
Théâtre Aragon/espace culturel avionnais place des droits de l'enfant 62210 Avion centre ville près de la mairie.
Entrée 4 et 5 euros.

Note d'intention de Cécile Rist, auteur et metteur en scène

« " Connectic" est un spectacle "hors case" qui aborde en les interrogeant toutes les cases imposées du système : poncifs du théâtre contemporain, marketing, images chocs, technologie, slam, sexe et paillettes, buzz internaute… Connectic parle de la poursuite des rêves, des pièges du désir, de la paralysie de ma génération à agir au sein d'une société qui s'emploie à nous bombarder de désirs toujours plus nombreux et plus aguicheurs. Nous nous enivrons à surfer sur la mer des possibles, c'est grisant la mer à boire… En quoi transformons-nous notre ivresse ? Connectic parle d'un monde de plus en plus parcellisé, qui nous échappe, face auquel nous nous sentons impuissants, sans prise. Désir, intimité, engagement, réalité, adulte, amour, espoir, rêve, désillusion, fiction, sexe, solitude, cauchemar, Connectic est un patchwork, un puzzle de questions qui s'articulent autour de ces mots. »

Sur la compagnie BordCadre :

« BordCadre est un ensemble théâtral en résidence triennale à Avion (62) jusqu'en janvier 2009, soutenu par la DRAC, la région Nord/Pas-de-Calais, missionné par le Conseil Général du Pas-de-Calais et aidé à la création par l'ADAMI. La compagnie entretient un rapport privilégié avec la Grande Bretagne et développe actuellement plusieurs projets franco-britanniques dont une production bilingue de la Nuit des Rois présentée une semaine en développement au Quai à Angers en novembre 2007 et The False Servant/La Fausse Suivante de Marivaux création 2008. »

La Voix du Nord
/Octobre 2007

B | AU SUD DE LENS

LA VOIX DU NORD
samedi 20 octobre 2007
2418.

AVION

Salle Aragon : avec Connectic, une création théâtrale aux multiples supports

La compagnie BordCadre en résidence à Avion, s'est lancée dans une création, salle Aragon, à travers un site de rencontre imaginaire. On y rencontre toutes les couches d'une société soit rebelle, gauchiste, véreux ou dynamique.

De quoi imaginer une pièce de théâtre de tout instant sur des supports déjantés qui évoluent au rythme de la création sur des images improvisées ou non. Cécile Rist, metteur en scène et créatrice nous plonge dans un monde de mots qui dérangent par ses volte-face, ces mots qu'on lance à la figure pour désarçonner.

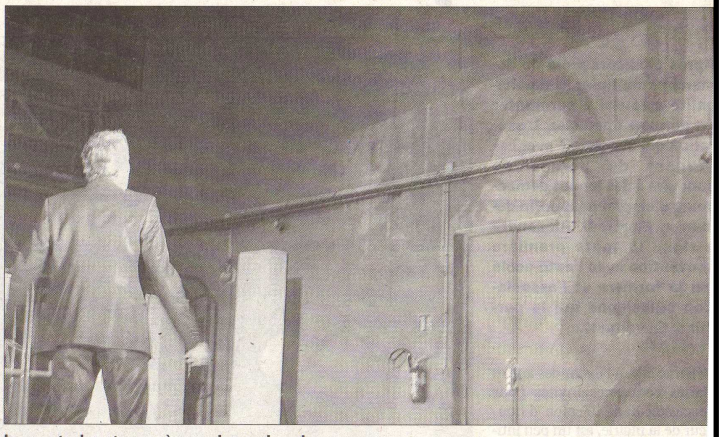
Trompe l'œil ou action narrative, le spectacle est un questionnement incessant pour mieux brouiller la narration, le fil conducteur autour du site.

Deux heures de spectacle

Recherche du bien être et du bonheur, recherche du soi à travers le contact des autres, un labyrinthe qui est à la limite du fourre-tout, telle est ce spectacle qui dure plus de deux heures sans arrêt, sans souffler. Un spectacle contemporain qui mêle le rêve et la réalité.

▶ Rendez-vous le vendredi 19 octobre à 20h30.

▶ Tarifs : 4 € et 5 € renseignements et réservations, ✆ 03 21 79 44 87.



Le spectacle est sur scène mais aussi sur les murs.

Supplément Femina à l'édition régionale de la Voix du Nord

spécialmariage

La rencontre L'amour et le hasard

Parfois, il faut un peu forcer le destin. Voici trois nouveaux concepts à tester sur internet pour trouver l'âme sœur ou juste un peu de bonheur !

PAR VIRGINIE THAILLY. PHOTOS HANNELORE BALESSE.



La preuve par quatre

Un circuit-découverte pour trouver sa moitié ou simplement élargir son carnet d'adresses professionnelles ou amicales : voici le switch dinner, un concept importé de Belgique par une Lilloise. « *C'est un dîner en quatre étapes, dans quatre lieux différents, où les hôtes et convives ne sont jamais les mêmes. Ce qui permet de rencontrer au cours d'une seule soirée, quatre fois plus de monde que dans un dîner classique* », précise Anna Lardot, organisatrice.
On prend l'apéro chez l'un, l'entrée chez l'autre, le plat dans un resto... Pour le dessert, tous les participants se retrouvent au même endroit. On s'inscrit en ligne, accompagné d'une personne de sexe opposé, on choisit la date du dîner, on décide d'être hôte ou convive. Dans ce cas, quelques jours avant, on reçoit par mail l'adresse de la première destination. En cours de soirée, votre hôte vous remet une enveloppe avec l'adresse secrète (différente pour chaque couple) de votre prochaine étape et ainsi de suite. Et si votre future moitié se trouvait parmi les invités ?

Inscriptions sur : www.switchdinner.com.
Contact : anna@switchdinner.com. Entre 50 et 76 € la soirée.



Rencontre d'un autre type

A 40 ans, Sylvie Skierski, directrice d'un site de rencontre sur le net, croit aux pouvoirs d'un ange : le sien, Aléia, une créature virtuelle développée pour souffledange.com. Aléia fonctionne grâce à un logiciel créé en collaboration avec l'Unité de recherche en intelligence artificielle de l'université de Valenciennes.
On inscrit un rêve, « faire le tour du monde » ou encore « avoir des ailes », sur le site dès l'inscription. Une des missions d'Aléia est d'établir des listes de compatibilités avec les autres inscrits. « *C'est l'outil d'analyse le plus performant mis au service de la rencontre.* »
Et, pour augmenter ses chances de trouver le bonheur, on peut également remplir les soixante-six questions du questionnaire analysé par l'ange bienveillant.

www.souffledange.com
Inscription gratuite pour les femmes.

Comédie d'amour

Jouer avec les codes de la rencontre sur internet, voilà le thème du spectacle-performance de la Compagnie théâtrale avionnaise Connectic. Une pièce-surprise en point d'orgue à une supercherie drôlement menée. « *En amont du spectacle, nous avons incité le public d'Avion à remplir un profil et à enregistrer une vidéo destinée à être mise en ligne sur notre site internet communautaire gratuit. Les gens ont laissé des petites annonces aussi comiques qu'attendrissantes. Ensuite, on leur a attribué un numéro en leur promettant qu'une soirée de rencontres serait organisée.* » En lieu et place d'une soirée pour célibataires, les connectés ont eu droit à une comédie satyrique sur le thème de l'amour et des nouvelles technologies. Depuis, le site continue de tourner avec les vidéos de présentation des connectés. Qui sait ? Une amoureuse, un partenaire de danse ou juste un ami peut s'y cacher. Même le comédien Bernard Menez y a laissé une petite annonce...

http://www.connectic-lesite.com
Prochain spectacle le 20 février à l'Espace culturel Avionnais.

Et plus si affinités

Pour faire des rencontres en direct :
• Un lieu de bar & d'essais qui propose des soirées privées à thème : Rouge, 8, Place St-André à Lille. www.rouge-lille.com
• Le Citéphilo est un événement annuel qui permet de philosopher en nombre dans divers lieux lillois. Jusqu'au 26 novembre. Rens. : 03 20 55 66 34. www.citephilo.org.
• Le Café citoyen est un lieu d'information et de débat sur les questions de société. 7, Place du vieux marché aux chevaux, à Lille. Tél. : 03 20 13 75 73.
• La nuit de l'animation : 9 heures de projections de films dans une ambiance festive et plus de 1300 personnes réunies. Le 30 novembre au Théâtre Sébastopol à Lille. 12 et 17 €. Rens : 03 20 53 24 84

Cityvox


Cityvox
Paris | Autres villes
Français
E-mail
M'inscrire | Mot de passe oublié ?
Ajouter à mes favoris
Télécharger la barre d'outils Cityvox
Accueil
Vie locale
Guide
Agenda
Cinéma
Annonces
Vidéos
Rencontres
Club Cityvox
Rechercher
un nom, un mot clé...
sur Cityvox
sur Google
Dimanche 02 mars 2008 Charles le Bon
Programme TV
Cityvox Paris Agenda Théâtres & Spectacles Paris Théâtres & Spectacles Créations Connectic
Théâtres & Spectacles Paris > Changer de ville
L'agenda des spectacles de Cityvox
Connectic
Théâtre - Créations
Soyez le premier à donner votre avis ! sur Connectic
Réserver
Présentation
Dates et heures
Réserver
Photos
Avis*
Un spectacle « hors-case »
ConnectiC est un spectacle " hors-case " qui aborde en les interrogeant toutes les cases imposées du système : poncifs du théâtre contemporain, marketing, images chocs, technologie, slam, sexe et paillettes, buzz internaute... ConnectiC parle de la poursuite des rêves, des pièges du désir, de la paralysie de ma génération à agir au sein d'une société qui s'emploie à nous bombarder de désirs toujours plus nombreux et plus aguicheurs. Nous nous enivrons à surfer sur la mer des possibles, c'est grisant la mer à boire... En quoi transformons nous notre ivresse ?
ConnectiC parle d'un monde de plus en plus parcellisé, qui nous échappe, face auquel nous nous sentons impuissants, sans prise. Désir, intimité, engagement, réalité, adulte, amour, espoir, rêve, désillusion, fiction, sexe, solitude, cauchemar, ConnectiC est un patchwork, un puzzle de questions qui s'articulent autour de ces mots. " Relier entre eux les morceaux épars de moi-même " répète Zoé à deux reprises. Relier entre eux les morceaux épars d'un monde qui joue à se parcelliser toujours davantage et tenter de concilier une réalité unie. La narration désarçonne le spectateur les dix premières minutes : petit morceau d'un tel, petit morceau d'un autre alterné d'annonces d'inscrits, encore un bout d'une telle, et ainsi de suite jusqu'à ce que les morceaux, peu à peu, commencent à se réunir, à faire jour d'un sens et d'une histoire commune.
Le puzzle est scénique autant que narratif. Le plateau se remplit l'air de rien, petit à petit, d'une multitude d'objets, sans cesse mouvants, servant un espace, puis un autre au gré des séquences, c'est la mise en espace du bordel de désirs de la société de consommation, la mise en espace de la multitude et du parcellement, de l'envahissement des objets, de la babiole et du gadget qui se combinent et se recombinent pour proposer des sens.
Au delà des seuls objets, cette multitude est tour à tour figurée par la masse des spectateurs, les annonces vidéos qui ponctuent le spectacle, la valse des prénoms utilisés pour les personnages, les gens dont ils parlent, les inscrits du site ConnectiC, tous ces individus nommés cachant derrière leur prénom encore une autre intimité, un autre je, un autre point de vue sur l'âge adulte et l'engagement.
Hélants à l'égard des prises qui nous sont proposées (partis politiques, ONG, schémas familiaux traditionnels qui nous apparaissent comme autant d'autres images ou simulacres), coincés entre le désir de nous conformer pour être mieux intégrés, aimés, et l'injonction d'épanouissement personnel de cette société du JE, tous deux incompatibles, nous fuyons dans les images des fictions télévisuelles, des jeux vidéos, de l'unité virtuelle du net, honteux de notre impuissance à laquelle nous nous lions comme à un salut. Cette foi en notre impuissance est une bonne excuse pour ne pas exercer de puissance. Et pourquoi ?
Parce que c'est trop dangereux, parce que si nous avions la présomption de nous lancer là-dedans et échouions, peut-être serions-nous encore moins aimés. Si l'homme résolvait son problème avec l'amour, pourrait-il s'atteler à la confection d'un monde sensé ?
Site officiel
Comédien : Cie Bordcadre, Bastien D'Asnieres, Guillaume Tobo, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov.
Metteur en Scène : Cécile Rist.
Envoyer à des amis
Ajouter à mon agenda
Suivant
avec les offres star
l'internet est illimité
Newsletter Théâtres et spectacles
Les coups de coeur, les nouveaux spectacles à l'affiche, les bons plans de notre billetterie ... le lundi recevez gratuitement toute l'actualité des spectacles dans votre ville ! Voir un exemple
Mon e-mail
Voir les autres newsletters
Liens Recommandés
Partez en Vacances !
Dernière minute, Billets d'avion pas chers, Promotions voyage, Week-end, Vacances au ski, Vacances au soleil
Réservez un hôtel !
Amsterdam, Madrid, Barcelone, Bruxelles, Florence, Londres, Rome, Venise, Paris
Gardez la forme !
Musculation, Appareils Fitness, Chaussure sport, Stage Pilotage, Séjour Golf, Camping, Aventure, Ski
Tout sur l'immobilier
Location immobilier, Achat immobilier, Crédit immobilier, Serrurier, Déménagement, Plombier, Assurance immobilier
Faites-vous plaisir
DVD, Livres, Idées cadeaux, Vins
Trouvez l'amour
Célibataires, Club de Rencontres, Bourse
A l'affiche
Partenaires commerciaux
Maxime
Entre boxe et vie : la vie est un combat qui défile sous forme de round ! Spectacle peaufiné dans ses moindres détails pour que les spectateurs soient K.O de rire !
En savoir plus
Dany Mauro - L'électron Libre
Artiste à la voix caméléon,il fait exploser tous les clichés de l'imitation!Imitateur officiel de Sarkozy chez Laurent Ruquier,sur France2!www.danymauro.com
En savoir plus

Théâtrauteurs

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques



theatrauteurs@orange.fr

À propos

Catégories

Editions Théâtrales

Editorial

Exposition

SPECTACLE MUSICAL

THEATRE

Derniers weblogs mis à jour

Jean-Philippe Chauvin

les échappées de GAZELLE

Vie des saints

El Gato Montes

Le blog de Jean-François VAND...

FN NORD-FLANDRE

Vaste blogue!

GASC CHANTILLY - Tennis de Table

Fishing-guitar: Pêche Mouche ...

Pavillon du Lac de l'Ouest

quelques lieux ...

sélection de théâtres

Aktéon

Comédie italienne

Essaïon

Guichet Montparnasse

La Vieille Grille

Lavoir Moderne Parisien

Le Tarmac de la Villette

Maison de la Poésie-Paris

Palais des Glaces

« Entre 15H et 15H.30 de Jean-Claude ISLERT | Page d'accueil | SHITZ (guerre, amour et saucisson) de Hanokh Levin. »

04.09.2008

CONNECTIC de Cécile Rist.

Café de la Danse

5, passage Louis-Philippe 75011 PARIS

Métro : Bastille.

Loc. 0 892 68 36 22 (0,34€ /min)

Places : 20€ TR : 15€

Du mercredi au samedi à 20h.12 : jusqu'au : 13 septembre 2008

Ecriture et mise en scène : Cécile Rist.

avec Bastien d'Asnières (Patrick) - Félicie Baille (Zoé) - Caroline Pietrucha (Mélanie) - Dounia Sichov (Laetitia) - Guilaume Tobo (Georges)



Le propre même des jeunes compagnies est de se lancer dans des essais, de se risquer dans des techniques nouvelles car si eux ne le font pas, qui le fera allez-vous dire ? ... La compagnie BordCadre sur une conception (texte et mise en scène) signés Cécile Rist nous propose ce spectacle tout à la fois " branché " et critique de l'époque actuelle, que l'on nomme : la société de consommation.
Investir l'immense plateau du Café de la Danse n'est pas une mince affaire ...
Pour cela, ce groupe de trentenaires a tout mis à contribution, la pub, la télé, les connections internet, tout y passe par le biais de la vidéo qui vient s'afficher sur le mur d'en face. Ensuite, en bas (entendez sur l'espace scénique) 5 comédiens n'ont plus qu'à s'activer au moyen de scènes évocatrices, sorte de patchwork de l'existence ... Laissons donc Elise Lucet à ses commentaires improbables et penchons nous sur les comédiens puisqu'au théâtre on est censé retrouver des personnages en chair et en os.
Nous découvrons Georges (Guillaume Tobo) producteur tyrannique qui par le biais d'internet va un jour, par accident, embaucher Mélanie, cette fille timide mais pleine de bonne volonté, à l'élocution cahotique, dont les lunettes servent de boucliers inefficaces, Caroline Pietrucha nous propose ici une composition intéressante. Il y a également Patrick - peintre sur pneu de son état mais que l'on soupçonne d'être un glandeur professionnel; Bastien d'Asnières s'est composé un look un peu gitan qui tranche complètement avec celui de son frère. Il vit plus ou moins avec Zoé (Félicie Baille) rebelle elle aussi mais pas à la coke ... et va rencontrer Laetitia, cadre bancaire, vaguement

Newsletter

email

S'inscrire

Se désinscrire

Envoyer

Septembre 2008

D	L	M	M	J	V
	1	2	3	4	5
7	8	9	10	11	12
14	15	16	17	18	19
21	22	23	24	25	26
28	29	30			

Notes récentes

A quelques pas d'elle de et par Michèle Nguyen

SANS MENTIR de Xavier DAUGREILH.

Les folies amoureuses de Jean-François Regnard.

LE VOL DE KITTY HAWK comé de Georges Dupuis...

SHITZ (guerre, amour et saucisson) de Hanokh...

CONNECTIC de Cécile Rist.

Entre 15H et 15H.30 de Jean-Claude ISLERT

Big Shoot de Koffi Kwahulé

3 Jours sous la couette de Jessi Mariani

MAÎTRE HAROLD d'Athol Fuga

Archives

2008-09

2008-08

2008-07

2008-06

2008-05

2008-04

2008-03

2008-02

2008-01

2007-12

Toutes les archives

Billet Reduc / Septembre 2008



Tarifs et catégories
aucune date n'est disponible actuellement pour cet événement

Article dans Billetreduc.com

Salle
où cet événement eu lieu :
Café de la Danse, 75011 Paris

Si vous avez aimé " ConnectiC " vous aimerez ...
Gérard Berliner - Mon alter Hugo
Aventure land - Pack Découverte
Le Clan des divorcées
Grand marché d'art contemporain | Place de la Bastille
Barbabas | Les Juments de la Nuit
Vivez Nature

ConnectiC

Précédemment : Café de la Danse, Paris

Fiche événement **Critiques**

Via un site internet de rencontre découvrez les questions existentielles de trentenaires en mal de sens. Drôle, cruel, pulsé et sensuel !

Un site internet de rencontre futuriste et un spectacle disco/rock plongeant dans les questions existentielles des trentenaires en mal de sens. Drôle, cruel, pulsé et sensuel, un questionnement sur le prix de la poursuite des rêves... Y a-t-il un pont entre Lynch et Sex and the City ?

ConnectiC-lesite est un (cadre) contexte nous permettant de rentrer dans l'intimité des personnages. Dès l'entrée, des hôtesses proposent aux spectateurs de remplir un profil et d'enregistrer une vidéo pour devenir membre du site. Le public est ensuite conduit en salle où ConnectiC propose à tous ses invités une place de spectateur-voyeur. Dix chanceux étiquetés VIP prendront place sur le plateau. Les rencontres alors se déclinent : comiques, grinçantes, burlesques ou tragiques. Parmi elles, au hasard. Patrick, peintre-sur-pneu, rêveur ingénieux, imperméable à l'économie de marché, fait connaissance, dans les escaliers virtuels de ConnectiC, de Mélanie, employée boulotte et bègue, pétrie de pensée unique : une improbable romance s'amorce.

Laeticia, cadre bancaire inséminée à la sexualité libérée, trompe activement sa solitude. Zoé, la rebelle cokée, se fait larguer en vidéo et en slam par celui qui lui redonnait goût à l'amour [Arthur Ribo]. Georges, producteur subversif, trop brûlé pour retrouver la porte de son innocence perdue, commet son ultime transgression... Et la question toujours se précise : " Qu'est-ce que l'engagement dans l'amour, dans la vie, dans le monde ? Quelqu'un a-t-il une réponse ?"

Auteur : Cécile Rist
Artistes : Bastien d'Asnières, Félicie Baille, Mathieu Crescence, Gordo, Caroline Pietrucha, Dounia Sichov, Guillaume Tobo
Metteur en scène : : Cécile Rist

Note des internautes : avec 6 critiques
Afficher plus de critiques sur ConnectiC >>
Donner son avis

-Connexion délicate. -
L'affiche est alléchante. Pensez, un site de rencontres, du rock, la cible des trentenaires, une grande salle au coeur d'un quartier hyper branché : tout concourt à venir se confronter, pour qui n'est pas de cette décennie, aux quelques années qui cultivent la différence avec le coeur de ce monde interlope qui dans la première partie si féconde de sa présentation, pétille d'idées, d'envies, et de moyens derniers cris pour lesquels les autoroutes de l'information ont lessivé, -merci le miroir aux alouettes des sites de jonctions fugaces- les anciennes inhibitions. Le spectacle nous ballade en nomades dans ce monde peuplé de marginaux du bien-être, avec une galerie de portraits de type La Bruyère new-look, épousseté de temps à autres du côté de chez Freaks. Il oscille cependant entre les extrêmes d'une manière bigrement pendulaire. Côté positif -qui pourrait emporter la décision sous réserve de la remarque finale-, des dialogues percutants dans une scénographie fourmillante d'idées rendant une vie inhabituelle au plateau. La présence des acteurs y est rendue très dense par la superposition du jeu de décors en perpétuelle mutation, au service des effets vidéo directs déclinant un rythme de grande tonicité à des situations pourtant bien confuses. Le fil d'Ariane est celui, ressassé, des aléas des rencontres sur le net, dans toutes ses désinences. On y ajoutera quelques superbes mélodies arrangées rock dans de magnifiques constructions, mais contrastant avec quelques chants ineptes, un solo de contrebasse saccagé et de ci de là, cahin-caha, un mesclun approximatif de chants a capella si envahissants que l'impression a la coda reste mitigée. Et pourquoi construire ce si long brouhaha final qui viendra, par ses longueurs, laisser une impression globale négative alors qu'avec quelques simples coupes franches le spectacle ajusté gagnerait singulièrement en compréhension, tant la dernière heure sort du sujet en nous proposant un mouvement brownien de type tambouille qui nous rappellera avec acuité que quelle que soit la beauté des couleurs étalées sur une palette, les mélanges par petites touches donnent l'harmonie, et qu'à force de tout brouiller, on tombe invariablement sur les éternels gris qui font perdre tout le relief aux concordances du départ? Si vous osez quelques " cut ", alors avec ce ConnectiCut, l'Amérique sera à vous ! Denis Guermonprez.
écrit le 31/08/2008 par : dionxu (165 critiques) #

-La jeunesse est-elle mal connectée ? -
C'est une pièce qui par l'intermédiaire d'un texte un peu fracturé et une mise en scène débridée, nous décrit justement l'errance d'une certaine frange de personnes trentenaires (site de rencontre, drogue, désert affectif, etc.). Les comédiens sont biens dans leur personnage et cette mise en scène dynamique nous fait bien participer aux propos de l'auteur. A voir pour une réflexion sur notre société.
écrit le 30/08/2008 par : jp (836 critiques) #

-une surprise -
Cette jeune compagnie arrive à nous faire aimer ses personnages, dans une scénographie foisonnante d'objets et autres accessoires. Le visuel est charmant, mais ce spectacle reste trop touffu, inégal malheureusement.
écrit le 02/03/2008 par : charlote (1 critique , a vu cet évènement avec BilletReduc.com) #

LA FAUSSE SUIVANTE. THE FALSE SERVANT,



Copyright Jan Saudek - Courtesy Kamel Mennour, Paris / Artwork mathieucrescence.com

A PARIS;
Chez BRIASSON, rue Saint Jacques;
à la Science.

M. DCC XXIX.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

LA FAUSSE SUIVANTE / THE FALSE SERVANT

Durée	2h
Metteurs en scènes	Cécile Rist & John Wright
Traduction	Tom Morton
Assistant	Tom Morton
Scénographe	Laura Gozlan
Chorégraphe	Jean-Philippe Costes Muscat
Eclairagiste	Carole Van Bellegem
Acteurs	Nicholas Collet
	Anthony Gleave
	Cécile Rist
	Dounia Sichov
	Bastien d'Asnières
	Guillaume Tobo

L'Histoire

Notre héroïne, la Fausse Suivante suit incognito à la campagne l'homme qu'un mariage arrangé doit lui faire épouser. Elle gagne son amitié en se faisant passer pour un cadet désargenté et il lui ouvre bientôt son âme, celle d'un séducteur libertin justement sans « état d'âme », qui ne se marie que par intérêt et est prêt à exiler sa future épouse dans une terre écartée si elle se montre trop encombrante.
Après cette découverte, la Fausse Suivante sait à quoi s'en tenir : ce ne sera pas son mari.
Elle décide néanmoins de rester et de prendre le traître à son propre jeu.
L'aventure commence.

Axe Franco-britannique

Cécile Rist et Guillaume Tobo ont travaillé Londres, au théâtre, à la télévision et au cinéma pendant 2 ans. Cette expérience les a amenés à développer rapidement un axe de coopération franco-britannique qui se développe d'année en année.
Depuis cette période, la compagnie est partenaire du metteur en scène anglais John Wright et développe actuellement plusieurs projets franco-britanniques en coproduction avec 3Party, Cie anglaise basée à Hastings.
Dotée d'une équipe internationale bilingue (roumain, russe, français), BordCadre a organisé en 2007 en partenariat avec la Région Nord/Pas de Calais un séminaire sur la coopération théâtrale franco-britannique, et lancé le projet d'un Shakespeare bilingue mis en scène par John Wright sous la direction artistique de Guillaume Tobo – projet soutenu par le British Council et accueilli en résidence au Quai à Angers en novembre.



Les Trois Coups

Lundi 23 mars 2009

La Fausse Suivante (critique), Café de la danse à Paris

Trop belle pour nous

C'était au Café de la danse, lieu vaste et branché campé au milieu de la rue de Lappe, tout près de la Bastille. La compagnie française Bord-cadre basée à Avion (Pas-de-Calais) s'était associée à la compagnie britannique Third Party basée à Hastings (Sussex) pour présenter, en version bilingue, « la Fausse Suivante » de Marivaux dans une comise en scène de Cécile Rist et de John Wright. Sen-sa-tion-nel ! Seul bémol : pour nous, c'est fini. Cette friandise jubilatoire s'en va régaler nos amis anglais, aucun autre lieu français, à part Dieppe et Avion (décidément ces Nordistes !), n'ayant jugé bon de la programmer. Ni même de venir la voir, histoire de... Artistes français, un conseil : vous avez du talent ? Émigrez !

Pour les détails, je vous renvoie au site, fort bien fait, de la troupe française, dont nous avions déjà vu avec plaisir le précédent spectacle (*Connectic*). Je rappelle en vitesse les données de la pièce. Une jeune fille riche se fait passer pour un jeune homme pauvre, le chevalier, afin de percer à jour les vraies intentions de Lélio qui veut l'épouser. Son stratagème se retourne contre elle pour trois raisons. D'abord, un valet, Trivelin, surprend son secret et décide de la faire chanter. Ensuite, Lélio, la prenant pour un homme, la charge de séduire une comtesse dont il veut se défaire. Enfin, ladite comtesse, le prenant elle aussi pour un homme, s'éprend d'elle.

Sans doute une des plus belles pièces de Marivaux, qui y réussit comme jamais son mariage de la critique sociale et de la comédie romanesque. Coup de chapeau à ce propos à Tom Morton, dont la traduction, vive et précise, coule de source. Elle ne fait que renforcer cet air de famille qu'ont *la Fausse suivante* et *la Nuit des rois* de Shakespeare, pièce travaillée d'ailleurs par ces mêmes équipes il y a deux ans au Quai d'Angers. Mais revenons à ce jeu de l'amour et du calcul. Pour l'instant, ce qu'on en voit c'est surtout un plateau nu avec à gauche les comédiens sagement assis, à droite une guitare électrique et une contrebasse, au fond une sorte de filet à provisions géant dans laquelle sont emprisonnés des dizaines d'oreillers dont nous reparlerons.



© Ptitfix

Entrée de Anthony Gleave (Frontin) s'accompagnant au ukulélé dans son habit élimé et de Nicholas Colett (Trivelin) tout aussi mal fagoté. Difficile de ne pas songer à Vladimir et Estragon attendant Godot. Pour passer le temps donc, ils tentent de nous exposer la situation en anglais. Je dis « tentent », car ils sont sans cesse interrompus par Bastien d'Asnières (Arlequin), autre phénomène, qui, lui, plaisante, fait ses commentaires en français. Le ton est donné : léger, complice, irrésistible. Que faut-il pour jouer Marivaux ? se demandent en substance nos trois compères. Du dix-huitième siècle ? En voilà ! Et d'aller quérir les fameux oreillers qu'ils se mettent à disperser sur toute la scène. Gages que nos mirettes auront leur content de bouillonnés à la Fragonard. Et puis ? Des femmes ! Justement, voici Cécile Rist dans son treillis de chevalier. Pour une fois, on croit au travestissement. Les gestes, la voix, l'allure, tout y est. Aucun doute : c'est bien un gars, un vrai qui jure, tempête... Pas bien longtemps. *By Jove*, ces coquins savent tout ! Elle est démasquée.

Pour se taire, Trivelin exige d'être payé en nature, d'ailleurs sur-le-champ. Cette étrange relation sadomasochiste n'est pas sans rappeler celle de De Florès avec Béatrice dans *The Changeling* de Middleton, œuvre également montée naguère par John Wright. Même esprit décadent dans les premiers échanges entre le *chevalier* et son prédateur, pardon : son prétendant Lélio. Première fois qu'on entend, chanté en chœur par nos clodos, le superbe « Take a Walk on the Wild Side » de Lou Reed, qui deviendra le thème de la pièce. Une trouvaille. Pendant ce temps, les jeunes gens se soûlent et roulent à qui mieux mieux. Rira bien qui rira le dernier ! Guillaume Tobo prête à son noble désargenté le pragmatisme, la flemme et la cruauté d'un chat de concours, Cécile Rist à son chevalier la fourberie d'une louve qui se ferait passer pour un brave toutou. Nous, on boit du petit lait.



© Ptitfix

Suivent à un train d'enfer les scènes de flirt, souvent très poussé, entre la comtesse (Dounia Sichov) et Lélio. Ou bien de badinage à mots couverts non moins troublant avec le faux chevalier. Dounia Sichov attaque ses scènes de lutte avec elle-même comme un véritable match de boxe. Elle cogne, encaisse, part ruminer dans son coin, tape du pied et revient plus furibarde que jamais. Une des plus belles, et drôles, comtesses que j'ai jamais vues. Son anglais est en outre remarquable. Car on continue, bien sûr, à passer d'une langue à l'autre. De son côté, Cécile Rist montre à merveille le désarroi qui peu à peu s'empare de la vierge et de l'honnête homme, qui font son personnage. Retour d'Arlequin qui écoute aux portes, ou plutôt au matelas, ce qui nous vaut un gag tordant, suivi d'un autre, plus fou encore, de dérapage incontrôlé avec son diable qui, littéralement, l'envoie dans le décor. Le clown, l'acteur, et l'acrobate sont à saluer.

Soudain, le ton change. Voici Trivelin scotché sur une chaise par un Lélio qui ne plaisante plus. Merci aux deux cometteurs en scène de nous avoir épargné une violence vraie qui n'ajouterait rien. Ce *Reservoir Dogs* se termine donc en *Un poisson nommé Wanda*, Trivelin partant à pied, rivé à sa chaise. Quel excellent homme et acteur que ce Nick Colett ! Rares sont les comédiens capables de montrer autant de talent qu'ils en donnent à leurs partenaires. Son Trivelin est une merveille. *Idem* pour Tony Gleave, alors qu'il a beaucoup moins de texte, avec son Frontin. Deux bons. Dernier pied de nez de nos surdoués : le face-à-face du fourbe et de son ennemie, tous deux derrière leur masque de mousse à raser. Magistral. La pauvre comtesse connaît un sort moins souriant. C'est elle la vraie victime de cette mascarade. Elle perd sur tous les tableaux. On garde longtemps en mémoire son « Je vous aime tant ! Qu'avez-vous fait pour le mériter ? ». Un très beau moment, musical de surcroît.

En cette période tristounette où tout semble soudain être tombé en panne, y compris l'Europe, cette coopération remonte le moral. *Hay for the British Council* ! Un spectacle magnifique, d'une grande générosité et d'un métier époustouflant. Qu'il ne soit pas repris en France serait non seulement grand dommage mais encore une honte. ¶

Olivier Pansieri

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com

Sortir à Paris

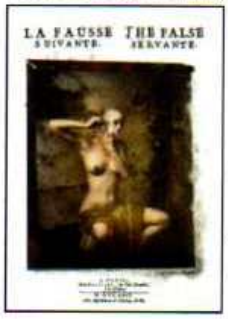
SPECTACLES » ARTICLE

Le café de la danse marivaude



Publié le 12/02/2009, par **Camille Renaudin**.

Tags : **paris, café de la danse, marivaux, fausse suivante, false servant, bilingue.**



Date(s) : Du Mercredi 11 Fevrier 2009 au Jeudi 12 Fevrier 2009.

Le Café de la Danse accueille les compagnies anglaise et française Bordcadre et Third Party pour deux représentations de la pièce de Marivaux, la Fausse Suivante. La pièce sera jouée dans les deux langues, une bonne occasion de se remettre à l'anglais !

Marivaux, auteur du XVIIIème siècle avait un goût très prononcé pour les histoires de tromperies et entourloupes en tous genres, **La Fausse Suivante** n'échappe évidemment pas à la règle...

La Demoiselle de Paris, une jeune femme très riche, doit se faire épouser du Comte de Lélio, lui-même déjà épris d'une Comtesse dont la fortune est moindre. La Demoiselle décide alors de se faire passer pour un chevalier afin de faire de Lélio un ami et connaître son cœur. Mais elle finit par découvrir la véritable nature du comte : un libertin appâté par l'argent.

Pendant ce temps, Lélio lui confie une mission : séduire la Comtesse dont il veut se débarrasser, la quitter lui ferait perdre beaucoup d'argent. Mais la duperie de la jeune demoiselle est rapidement compromise, deux coquins au service de Lélio se rendent compte de la supercherie, celle-ci doit donc les payer pour qu'ils tiennent leur langue. Lélio apprend tout de même que le Chevalier est en fait une femme, elle décide alors de se faire passer pour la servante de la Demoiselle de Paris.

La comtesse quant à elle, tombe sous le charme du Chevalier et quitte le Comte. Plus tard la Demoiselle avoue qui elle est vraiment et les quitte...

Voilà une histoire comme on les aime, saugrenue, rocambolesque, drôle, servie pas des comédiens survoltés, désopilants et attachants. Ceux qui ne sont pas familiers avec la langue anglaise seront peut-être destabilisés car les acteurs alternent les tirades en français et en anglais. Toutefois, la pièce reste fidèle au texte de Marivaux, le décors est certes minimaliste, mais cela ne fait que mettre en valeur les multiples talents des comédiens : chanteurs, musiciens, comiques... Une mention spéciale pour l'interprétation de " I kissed a girl " de Katy Perry lors du baiser entre la Comtesse et le Chevalier... Mémorable ! Vous aurez aussi droit à " Take a walk on the wild side " de Lou Reed, ou " Satisfaction " des Rolling Stones ! Une liberté d'adaptation tout à fait convainquante, nottamment pour le rôle d'Arlequin, complètement fou à lier, avec une énergie hallucinante !

La pièce met un petit peu de temps à se mettre en route, mais cela va crescendo, plus la trame se dévoile, plus la situation se complique et plus c'est génial !

La troupe sera sur les planches ce soir à 20h, il est toujours temps de réserver sur le **site de la compagnie**, ou sur la **Fnac**.

Et pour ceux qui partent outre-manche en février, mars ou avril, profitez-en pour passer les voir, ils seront en tournée au Royaume Uni.

The Remote Goat (UK)

remotegoat.co.uk

events / films / venues / bands / reviews / add venue / add event / add band

Search event, venue or group

Review of The False Servant



"Flaunty, explicit and extremely funny."

by Debra Hall for remotegoat on 24/03/09

A French/English collaborative piece by Bord Cadre & Third Party Productions Ltd.

The Editor told me this is a wonderful company - and he is not wrong...

La Fausse Suivante/The False Servant by Pierre Marivaux, is presented as a Farce.

It is flaunty, explicit and extremely funny. But there is much more stressed in the overall performance than just the outrageous absurdity of a comic situation. It is simply a joy.

The story is of a demoiselle of Paris who has promised to marry a man named Lelio (Guillaume Tobo). They have never met. In order to get to know the kind of man he really is, she disguises herself as a male servant called Chevalier (Cecile Rist).
As one might imagine Lelio does have another love interest La Comtesse (Dounia Sichov). His seduction scene is tastefully managed in and amongst the many large pillows on stage, saving me being witness to any embarrassing implications, bearing in mind my teenage daughter was in tow - although I must say that later Arlequin's (Bastien d'Asniere's) jibe at Chevalier's real gender took us completely by surprise! We laughed though.

The play is in English and French. Tom Morton has done a fantastic job with the translation. Morton has balanced the 18th century French language, in which Marivaux wrote, with English of the here and now, colloquial and idiomatic at times - and it really works. My knowledge of the French language, although limited, was enough to enable me to stay with the plot for the best part, although I welcomed the English dialogue each time it came around.
D'Asnieres is so good. His performance is physical and expressive, and, as the director John Wright says in his notes, 'there's a bold splash of Commedia dell'Arte in the play and that Arlequin is portrayed to type,' all credit to the genius of d'Asnieres to take this on so graciously. He also plays guitar, double bass and sings along with the others too - an all round, versatile, professional performer whom I am sure we will see more of in the future.

All involved are such clever, intelligent people: it does not get any better than this, and so I suggest that you try to get out and see whether or not the servant in disguise discovers her intended to be to her liking in the end.

Event Venues & Times

01/04/09 only	Arena Theatre | Wulfruna Street, Wolverhampton, West Midlands, WV1 1SE
25/03/09 only	Hazlitt Theatre | Corn Exchange Complex, Earl Street, Maidstone, ME14 1PL
finished	Artrix | Slideslow Avenue, Bromsgrove, B60 1PQ
finished	Assembly Rooms and Guildhall Theatre | Assembly Rooms, Market Place, Derby, DE1 3AH

The Thanet Gazette (UK)

LA FAUSSE SUIVANTE (The False Servant) – Pierre Marivaux

On the evening of the 7th of February, an expectant audience was assembled at the Theatre Royal Margate to bear witness to the international première of the BordCadre/ Third Party production of Marivaux's timeless classic La Fausse Suivante (The False Servant) produced in partnership with Theatre Royal Margate as part of the nationwide Paris Calling season.

From the chaotic beginning to the abrupt ending, the audience were sent hurtling through a delirious world of deceit, cross dressing and double crossing. Marivaux's expertise at mixing farcical situations with a bleak exploration was expertly captured by directors Cécile Rist and John Wright, with moments of extreme hilarity giving way to palpable tension.

The play was performed predominantly in French, with English rearing its head every few sentences. It was a great testament to the company's linguistic abilities and to translator Tom Morton, that, rather then the dual language becoming a barrier, it instead gave the production a beautiful linguistic rhythm with actors switching seamlessly between the two languages.

However, it is easy to get caught up in the beauty of Marivaux's writing, but his plays, La Fausse Suivante being no exception, require an enormous physical agility which was skilfully executed in this production, not least by Bastien d'Asnières whose physical presence on stage was reminiscent of Charlie Chaplin, a comparison which was aided by the black and white colour scheme of the perfomance. Cécile Rist, as the main protagonist, through her physical presence, was also able to expertly portray a female character, portraying a male character, and be convincing as either sex. Even with masculine mannerisms and language, she never lost her femininity.

With live music and brilliant acting, La Fausse Suivante is a wonderful amalgamation of two distinct cultures whose contemporary take on a French classic from the 18th century is sure to enchant audiences across the country. We should be proud it started in Margate.

© Alice Hewitt

The Daily Echo (UK)

DAILY ECHO

The False Servant: Lighthouse, Poole

7:59am Wednesday 1st April 2009

Pierre Marivaux my have written La Fausse Suivante way back in the 18th century but as director John Wright comments "...it is a remarkably modern piece of writing."

Certainly the work's contemporary sensibilities pay dividends in this highly physical new adaptation which is touring as part of an Anglo-French cultural exchange.

Translated by Tom Morton and directed by Wright in collaboration with Parisian actor-director Cecile Rist, this bouncy black comedy about lust, greed and double-crossing lovers chimes perfectly with the cynical 21st century mind-set.

Part French farce, part Commedia dell'Arte and with liberal nods in the direction of the Theatre of the Absurd, this story revolves around a woman who, in order to discover the true nature of her husband to be, disguises herself as a man.

A crazy and disturbing story unfolds with help from a cast of four French and three English actors, dialogue in both languages and the music of The Velvet Underground, Otis Redding and, strange but somehow perfect, The Turtles.

Rist herself takes the central role leading a strong cast, but special mention should be made of Bastian d'Asnieres, an actor/clown of extraordinary physical presence. For all its darkness The False Servant provided a funny and liberating night at the theatre.

Back

L'Avenir de l'artois

l'Avenir de l'Artois
N° 47 Jeudi 20 novembre 2008 Edition de Lens - Liévin - Bully-les-Mines 1,40€
17, place Clemenceau, BP 21, 62401 Béthune cedex - Standard : 03 21 01 66 00 - Fax : 03 21 01 24 96 - Courriel : redaction@avenir-artois.fr - CPPAP n° 1007 C 79 930

Théâtre

La Fausse Suivante résonne encore

Le théâtre est la scène de toutes les rencontres. Anglais et Français se sont réunis sur le projet de la pièce *La Fausse Suivante* de Marivaux. La Compagnie avionnaise Bord Cadre a en effet mis les plus beaux habits d'Arlequin avec les acteurs venus d'outre Manche, de la Compagnie Third Party, basée à Hastings, pour des représentations en France et en Angleterre. En tout, une trentaine de dates est prévue.



L'acteur jouant le personnage d'Arlequin.

Une pièce en anglais et en français

Il a fallu deux ans pour monter ce projet comme l'explique Guillaume Tobo, metteur en scène de Bord Cadre : « C'est surtout dû aux différents systèmes entre les deux pays. Tout est différent là-bas, le rythme des tournées n'est pas le même, il n'y a pas non plus d'intermittents du spectacle. » Malgré la lenteur de l'avancée du projet, il avoue n'avoir jamais ressenti de la frustration mais on sent bien que depuis que les répétitions ont débuté fin septembre, son esprit est plus léger, d'autant plus que le spectacle sera bilingue. Mais n'allez pas voir dans ce choix une quelconque recherche d'élitisme : « Le spectacle compte quatre Français et deux Anglais qui échangeront des répliques dans les deux langues. Mais ce sera très visuel en fait avec des situations très claires. Il y aura aussi un orchestre lors des représentations, la musique est aussi un langage universel. »

Les spectateurs qui ne maîtrisent pas la langue de Shakespeare ne devraient pas être perdus, c'est promis. Ils devraient même reconnaître certaines situations très actuelles : « Ce spectacle classique de Marivaux a encore des résonances aujourd'hui. C'est un voyage initiatique d'une jeune femme qui découvre le monde et comme dans tout voyage initiatique, il y a des épreuves, des enjeux et des questions aussi : sur l'amour, le sexe, le rapport de classe, l'identité… »

Maxime PRUVOST

À la salle Aragon d'Avion, les 20 et 24 novembre à 14h et les 21 et 25 novembre à 20 h 30. Contact téléphonique au 03 2179 44 79. Tarification : 4 euros et 5 euros.

La Voix du Nord

LA VOIX DU NORD
samedi 29 novembre 2008
1418.

AVION

La Fausse suivante de Marivaux version moderne jouée salle Aragon

La Fausse suivante de Marivaux a été jouée plusieurs fois à la salle Aragon, autant pour le public que pour les scolaires (lycée Picasso).



Cette pièce, jouée dernièrement à salle Aragon, le sera également dans quelques mois.

La dernière représentation pour tout public a eu lieu mardi. Il s'agissait d'une version moderne et contemporaine qui a été mise en scène par la compagnie Bordcadre en résidence à Avion depuis trois ans. Cette version de la pièce ne fait peut-être pas l'unanimité par son manque de décors et l'habillement des acteurs. En introduction, il fallait suivre attentivement les propos des deux acteurs anglais mélangeant l'anglais et un français parfois approximatif. Il fallait un moment pour que le spectateur non averti puisse comprendre l'intrigue. Le cynisme de l'amoureux, la comtesse, la promise déguisée en homme pour confondre le futur fiancé, le monde de Marivaux tourne souvent avec trois personnages pour mieux disséquer l'âme humaine. Cette pièce sera jouée en Angleterre. ■



21,22
23 +
28,29
30 déc.

2009

L' Amant

VERSION FRANCAISE

De Harold Pinter Traduction d'Eric Kahane

MISE EN SCENE Cécile Rist

AVEC Dounia Sichov
Guillaume Tobo
& Robert Hatisi

SCÉNOGRAPHIE Mathieu Crescence

LUMIÈRE Carole Van Bellegem

Bord Cadre

Café de la Danse
5, Passage Louis-Philippe
75011 Paris - M° Bastille.

"L'Amant" de Harold Pinter

Durée	1h30
Mise en scène	Cécile Rist
Direction artistique	Guillaume Tobo
Traduction	Eric Kahane
	[L'Arche agent du texte théâtral représenté]
Scénographie & costumes	Mathieu Crescence & Guillaume Tobo
Lumières	Carole Van Bellegem
Avec	Robert Hatisi
	Dounia Sichov
	Guillaume Tobo

Le spectacle

Sarah et Richard forme sont mariés depuis dix ans. Ils forment un couple heureux et équilibré. Chaque jour Richard part travailler au bureau. Sarah reste à la maison. Et deux ou trois après-midi par semaine, elle reçoit Max, son amant. Richard accepte parfaitement l'existence de Max. Mais un jour une question de trop fait vaciller cet accord.
Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour satisfaire celle que vous aimez ? Celui que vous aimez ?
Le désir peut-il survivre à la norme ?



Critique de Planète Campus

«L'Amant » de Harold Pinter : les interludes illégitimes

Culture, Théâtre / Expo — Par Ornella Lamberti le 23 décembre 2009 à 19:13 — Lu 6 fois

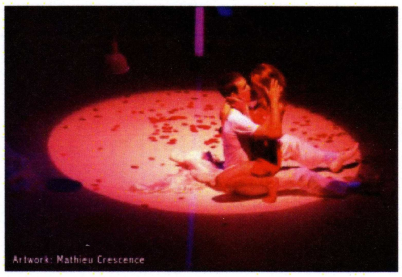
Harold Pinter, prix Nobel de littérature en 2005, a écrit en 1962 une pièce ambiguë : *L'Amant*. Actuellement présentée au Café de la Danse, cette pièce à l'humour abrasif met en scène Richard et Sarah, couple heureux en mariage. Seulement, certains après-midis, Sarah reçoit Max, son amant, pour quelques troubles interludes. Richard le sait et s'en accommode. Qui est cet amant si peu dérangeant ? A quels jeux pervertis jouent donc Richard et Sarah ?

Une scène d'un blanc clinique. L'appartement de Richard et Sarah, couple idyllique marié depuis dix ans. Tous les matins, le même rituel : Sarah réveille tendrement Richard, le couple déjeune devant la télévision, puis Sarah aide Richard à s'habiller. Ils dansent sur « Can't take my eyes off of you » tout en se préparant, sans se départir d'un sourire trop marqué pour être sincère. L'on pourrait se croire dans une comédie musicale de Stanley Donen (surtout lorsque Richard, se saisissant de son parapluie, effectue un rapide jeu de jambes, clin d'œil au héros de *Singing in the rain*). Mais la chanson déraille car elle est chantée *a cappella* par un étrange personnage au xylophone, planqué parmi le public. La voix ironique de ce bouffon, réjouissante et grotesque, donne le ton : ce sera cynique et drôle ou ça ne sera pas.

Puis l'obscurité se fait et l'amant « vient ». Le personnage grinçant chante faux et fort « Come on baby light my fire » avec des incursions dans le bestial, à l'instar de Screamin' Jay Hawkins. Les après-midis illégitimes se succèdent jusqu'à ce que Richard n'en puisse plus. Le soir, la gêne s'installe. Les lustres vacillent et viennent éclairer par intermittences des visages qui se cachent. Des rires factices de crécelle raillent l'air. Quelque chose éclate.
Alors, le jeu amoureux des masques s'installe. Le champ est prêt à la bataille des corps.

Théâtre de la cruauté amoureuse
Cette cruauté dans le jeu amoureux n'est pas sans rappeler le maître en la matière Leopold Von Sacher Masoch et sa *Vénus à la fourrure*. Aussi distingués et cruels, les jeux de L'Amant sont servis par une mise en scène à l'esthétique glacée. Des escarpins rouge sang, des pétales de rose incarnats émaillent un décor d'un blanc virginal, épuré, laissant toute latitude à l'expression des corps. Là, c'est Sarah qui fait un strip-tease en déshabillé rouge et perruque noire, ici, c'est Richard qui traque Sarah…qui devient alors bête effarouchée.
Les jeux d'ombres projetées rappellent, selon leur taille, qui domine, de Richard ou de Sarah, de l'amant ou de la maîtresse.

L'humour est guindé, grinçant, hilarant. Les mises en abyme, absurdes, très « humour *british* », apportent des touches de légèreté à un scénario qui jamais ne tombe dans le mélodrame mais sait conserver une mise à distance suffisante pour que le spectateur prenne son pied…sans complexes.





L'Amant
De Harold Pinter
Compagnie BordCadre
Les 28, 29 et 30 décembre à 20h30
Café de la Danse
5, passage Louis Philippe, 75011 Paris
De 12 à 19 euros

Critique de Magazine Info

Culture | Actualité | Interviews | Galerie

Brèves

Le mari, la femme et l'Amant

mardi 22 décembre 2009



Une femme adultère qui ne le cache pas à son mari. Un époux qui accepte d'être cocu. Ce sont les deux personnages principaux de L'Amant, d'Harold Pinter. L'immense dramaturge anglais disparu l'année dernière bouscule dans cette pièce certaines lois du triangle amoureux. Saupoudrée d'absurde, la réflexion sur le couple et le désir s'y double d'une réflexion sur l'incommunicabilité entre les êtres et l'échec du langage. Basée dans le Pas-de-Calais, lancée dans plusieurs projets théâtraux franco-britanniques, la Compagnie Bordcadre propose de cette pièce une interprétation qui suscite la curiosité. L'intérêt du spectacle tient en partie au jeu audacieux, à saluer, de Dounia Sichov et Guillaume Tobo, où le désir sexuel et charnel se déploie progressivement. Un jeu pas non plus dépourvu d'humour. Cet intérêt tient également à la mise en scène de Cécile Rist, qui mise sur l'épure. Dominance du blanc, meubles aux lignes graphiques, organisation géométrique du plateau de jeu, ces procédés parviennent, en esthétisant l'espace à outrance et en le déréalisant, à traduire le désir à vif et surtout l'importance du langage. Des atouts donc, que ne dénaturent pas quelques longueurs (la pièce dure 1H50 environ) et un certain manque d'incarnation des personnages avant que ces derniers ne dévoilent leurs cartes. Le spectacle est joué dans la chaleureuse grande salle du Café de la Danse.

L'Amant, de Harold Pinter. Mise en scène de Cécile Rist. Avec Dounia Sichov, Guillaume Tobo et Robert Hatisi. Les 22, 23, 28, 29 et 30 décembre à 20H30 au Café de la Danse, 5 passage Louis Philippe, 75011 Paris. Places 19 € et 12 €. Réservation dans les points de vente habituels et au 0892 390 100

Critique Le Litteraire.com

lelitteraire.com
DES LIVRES ET NOUS !

L'Amant



Sarah et Richard sont mariés depuis dix ans. Ils forment un couple heureux et équilibré... en apparence. Chaque jour Richard part travailler au bureau pendant que Sarah reste à la maison. Et deux ou trois après-midi par semaine, elle reçoit Max, son amant avec l'aval de son mari qui accepte parfaitement l'existence de Max... jusqu'à ce qu'un jour une question de trop fasse vaciller cet accord.

Jusqu'où êtes-vous prêts à aller pour satisfaire celle que vous aimez ? Celui que vous aimez ? Le désir peut-il survivre à la norme ? Telle est la véritable question soulevée par cette pièce d'Harold Pinter. Qu'est-on prêt à accepter par amour ? Où se situe la limite ? Votre limite ?
Telle est la véritable force de la pièce, celle d'interpeller inévitablement le spectateur sur ses propres limites et sa conception personnelle de la relation de couple et de l'Amour véritable. Spectateur qui se croit à l'abri, réfugié confortablement derrière ses fous rires, mais qui ne peut s'empêcher de se demander : et moi, que ferais-je dans une telle situation ?

Ainsi, on alterne entre le rire, le questionnement, l'étonnement et on reste scotché par tant de justesse, autant par l'interprétation des acteurs que par la mise en scène très judicieuse et fort bien menée. Le spectacle est tout autant dans la salle que sur scène... Et en aucun cas on ne reste insensible à l'œuvre elle-même tant elle pousse à une véritable introspection.

Une pièce très réussie à tout point de vue et qui ne laisse pas indifférente. **Harold Pinter**, prix Nobel en 2005, en tant que maître dans l'art de révéler les plus profonds troubles de l'être humain, aurait sans doute apprécié. On est ici à la limite du huis clos, dans un décor quasi immaculé, afin de mieux percevoir toute l'ambigüité des personnages, d'apprécier leur personnalité... et nous amener à nous interroger sur notre capacité à aimer et à accepter... ou non.
Le spectateur appréciera tout particulièrement, outre le cadre du **Café de la Danse**, la voix "live" qui nous plonge définitivement dans l'atmosphère feutrée de ce jeune couple, marié depuis dix ans et en prise à une question existentielle à laquelle nombre d'entre nous se trouve confronté tôt ou tard.

Fondée en 2004, la compagnie BordCadre n'en est pas à son coup d'essai. Etablie dans le Pas-de-Calais, la compagnie s'inscrit dans un axe de développement franco-britannique via un partenariat artistique avec la compagnie Third Party. Le choix d'Harold Pinter n'est donc en rien laissé au hasard, les deux co-directeurs de la compagnie, Guillaume Tobo et Cécile Hirst, ayant vécu de nombreuses années à Londres.
On comprend alors d'autant mieux l'atmosphère typiquement londonienne que la compagnie a

su recréer. Il ne vous reste alors plus qu'une seule question à vous poser : oserez-vous vous y confronter ?
Ma réponse est Oui, sans hésitation !

Direction artistique : Cécile Hirst et Guillaume Tobo / Compagnie BordCadre
Mise en scène : Cécile Hirst
Avec : Dounia Sichov, Guillaume Tobo, Robert Hatisi
Scénographie : Mathieu Crescence
Lumière : Carole Van Bellegem
Traduction : Eric Kahane - *L'Arche* agent théâtral du texte représenté

Violaine Cherrier, le 22 décembre 2009

Critique Froggy Delight

Musique Théâtre Expos Cinéma Lecture Bien Vivre
Galerie photos Nos Podcasts

Recherche express
Activer le mode recherche avancée

#L'AMANT

Café de la Danse *(Paris) décembre 2009*



Comédie dramatique de Harold Pinter, mise en scène de Cécile Rist, avec Robert Hatisi, Dounia Sichov et Guillaume Tobo.

Texte ambigu à l'écriture simplissime qui laisse ouvert le champ des possibles dramaturgiques, comme souvent chez **Harold Pinter**, "***L'amant***" - ou comment, même en totale autarcie, on ne pimente pas impunément sa vie de couple - est un petit bijou d'humour et de perversité typique du schizo-drame pintérien.

Dans une judicieuse scénographie de Mathieu Crescence, la *Compagnie Bordcadre* avec **Cécile Rist** aux manettes, a opté pour une mise en scène distanciée et la dilatation du temps pour un huis clos névrotique scandé par un jeu de rôles qui va, peu à peu et à défaut de maître de jeu, échapper à des protagonistes à la sexualité lénifiante qui sombrent dans la vacuité existentielle.

Dans un décor fonctionnel et aseptisé blanc, design des sixties sous néons crus à la Flavin, pour l'appartement du couple parfait : elle, belle, fine et pleine d'esprit, et lui, cordial et plein de tact., dont le petit déjeuner sur fond musical de "Can't take my eyes off of you", qui stigmatise à peine la ritualisation de leur vie de couple, s'achève par le départ du mari qui s'enquiert, de manière à éviter tout retour intempestif, de savoir si son épouse reçoit son amant l'après-midi.

Des sandales rouges et un homme qui sonne trois fois, ce n'est ni le facteur ni l'amant mais plus prosaïquement le laitier, et commence la ronde des fantasmes assouvis at sweet home autour d'une sexualité clivée entre la maman et la putain, ponctuée de standards américains chantés a capella par **Robert Hatisi**. Mais Dieu que la chair est triste.

La proposition bien maîtrisée de Cécile Rist est intéressante et bien soutenue sur scène par **Guillaume Tobo** en mari faussement complaisant, et **Dounia Sichov** époustouflante en beauté janusienne.

MM

Critique – Blog de Jacques Portes

Histoires de théâtre

Des critiques de théâte dans une perspective historique.

« Ceinture de chasteté

Un amant de théâtre

par Jacpo @ 22/12/2009 – 12:12:20

L'Amant, de Harold Pinter

Cet amant n'est pas celui de Marguerite Duras, exotique et sulfureux, mais celui d'Harold Pinter dans une pièce écrite en 1962, mais montée pour la première fois en français en 2006 (traduction d'Éric Kahane). Un couple moderne, Sara (Dounia Sichov) et Richard (Guillaume Tobo), vivent dans une vaste et belle maison dans la banlieue de Londres, L'homme va tous les jours à son travail de cadre dans la City et retrouve sa compagne le soir, après qu'elle ait reçu Max son amant dans l'après-midi : tous deux ont joué le jeu de la transparence et Richard semble satisfait de cet arrangement inhabituel, chacun se jurant son amour, indépendamment de cette situation. La première scène est remarquablement mise en scène par Cécile Rist : des meuble modulaires, le rythme souligné par des sonneries de jeu vidéo, pour donner le sens du rituel avec petit déjeuner rapide et Sara qui donne ses habits à Richard. Au soir, un autre rituel démarre avec le verre pris en commun, d'une bouteille dont le bouchon est particulièrement bruyant. Ces deux-là vivent dans un décor très théâtral, avec des stores ouverts sur un mur de brique, avec ces lampes que l'on déplace et des menus détails authentiques, sans réelle utilité. Le lendemain, point de départ identique, mais le dérapage commence, car Sara accuse Richard d'avoir une maîtresse avec un regard perçant et glacé, après qu'il lui ait proposé de rencontrer l'amant dont ils parlent tous les jours ou presque : il rétorque qu'il voie une pute de temps en temps, ce qui permet à Sara de reprendre le dessus en dénigrant une relation aussi vile. Dans l'après-midi, après une scène qui rappelle les conditions dans lesquelles Sara aurait rencontré Max (Tobo joue également ce rôle) : il l'aurait sauvé d'un agresseur dans un parc ; cette scène est aussi remarquablement montée avec une violence des mots, un désordre des objets qui tranche avec l'ordre précédent. De plus l'indentification de Sara à la Pute est tout aussi excellente, en robe rouge et perruque noire. Finalement, Max rompt avec Sara, dans un scène dramatique, il prétend ne plus vouloir tromper sa femme (qui est persuadée qu'il fréquente une pute) et surtout il trouve sa maîtresse trop maigre. Sara est dévastée et elle ne se remet pas quand Richard revenu exige qu'elle ne reçoive plus son amant dans leur maison, qu'elle rompe, car la situation est intenable pour lui, d'ailleurs il a lui même rompu avec sa pute.
Dans la scène finale, le couple se déchire en rejouant, ou en rêvant, la rencontre de Max et Sara : Richard tient-il ainsi à de débarrasser de son rival ? Sara choisit-elle l'aventure ? Les deux interprétations sont possibles, en tout cas le modèle de couple moderne en prend un coup mortel.
Cette histoire en spirale est merveilleusement mise en scène par Cécile Rist, d'une façon théâtrale maîtrisée et imaginative ; l'accompagnement musical fait de chansons anglaises décline les phases d'amour et de trahison, les lumières donnent un relief supplémentaire à la pièce. Et, surtout, Dounia Sichov est remarquable, en belle jeune femme glacée au début, avec une violence rentrée par la suite ; Guillaume Tobo est peut-être plus à l'aise en Max qu'en Richard, mais il se déplace toujours avec une souplesse remarquable. Robert Hatisi est le laitier dont l'arrivée chez Sara l'après-midi est pleine de sous-entendus, et il habite bien ce petit rôle annexe.
Ce spectacle de la compagnie BordCadre est une réelle réussite.

Jacques Portes

Derniers commentaires

- Jacpo sur Des étés tumultueux
- moi sur Des étés tumultueux
- anne sur Un roi homosexuel
- Nenesse sur Harpagon toujours
- mohammed allah sur Une vaillante pétaudière

Plus de commentaires récents…

Auteur



Jacpo

Tags

- art (42)
- amusement (17)
- politique (14)
- amour (12)
- plaisir du théâtre (6)
- musique (4)
- musicale (4)
- cinéma (1)
- sports (1)
- voyage (1)
- économie (1)

Plus de tags……

Amis (0)

La liste d'amis est vide.

Chercher

Tous les mots
Quelques mots
Phrase entière

Chercher

Les Trois Coups

Mercredi 23 décembre 2009

« L'Amant », de Harold Pinter (critique de Cédric Enjalbert), Café de la Danse à Paris

Amant, pour le meilleur et pour le pire

La Cie Bord cadre y jouait une incroyable et acrobatique « Fausse Suivante » l'an passé. Elle revient cette année au Café de la danse avec « l'Amant » de Pinter. Une presque histoire d'amour bien belle mais fort longue.

Sarah reçoit régulièrement l'amant Max dans l'appartement de son mari, Richard. Et sous son regard bienveillant, encore. La routine. Lever bon pied, bon œil, bol *of milk*, chemise, cravate, *he scratches* ses *shoes and then he goes*. Jour après jour, au seuil de la porte, il lance un peu inquiet : « Is your lover coming today ? » *Coming* : 1/ venir ; 2/ jouir. Bienvenue en Pinterie, un pays où un mot vaut pour un autre (une syllepse en stylistique), où le langage se grippe, joue, se répète, où la vie vire à l'absurde.

De fait, le néovaudeville attendu dérape vite, la comédie coince et grince. Illusion ou vérité, théâtre dans le théâtre, doubles rôles, on ne sait trop que croire. Car, renversement de situation à mi-parcours, Richard se révèle tromper aussi Sarah. Mais il pourrait aussi bien n'être, finalement, que Richard jouant le rôle de Max jouant le rôle de l'amant, et sa femme adultère, sa maîtresse... Bref, deux coquins s'amusant à se tromper mutuellement pour égayer leur couple.



« l'Amant » | © Mathieu Crescence

Un grand miroir tournant en fond de scène, perdu dans un décor blanc et gris, taché de rouge figure ce jeu de travestissement. De trop larges et trop profonds fauteuils en forme de paire de jambes pliées, un lit-table biseauté à roulettes, deux gros verres à cognac, une couette légère, deux oreillers et des chaussures à talons jetées sur un plateau blanc. Cette excellente scénographie (une constante chez Bord cadre) est enrichie d'une bande-son jouée au xylophone, à la corde vocale et au bruit de bouche par un troisième compère au milieu de la salle, et de quelques tubes anglais.

Tout bien parti donc, car on savait les comédiens excellents (une constante chez Bord cadre) et le jeu très corporel. C'est avéré. Mais la pièce a vieilli, et le choix de plonger à corps perdu dans la mécanique pinterienne de la rengaine, de l'absurde à répétition, l'étirement sur près de deux heures d'une pièce qui mériterait un traitement quasi expéditif (on en sait la troupe capable) font décrocher à mi-parcours. Un coup de xylo pour signaler les changements de rôle : Richard prend la place de Max, et ça repart. Un tour de trop. D'autant que Dounia Sichov et Guillaume Tobo ne semblent pas très à l'aise avec ce texte glissant qui se laisse difficilement mettre en bouche.

Cet *Amant* ne séduit pas, mais avec Bord cadre on a signé pour le meilleur et pour le pire. On oubliera donc les quelques longueurs de cet essai en attendant le prochain travail : *Tailleur pour dames* de Feydeau, l'an prochain. ¶

Cédric Enjalbert

Les Trois Coups

www.lestroiscoups.com



IL N'ÉTAIT QU'UNE FOIS...

Texte & mise en scène Cécile Rist

Avec Félicie Baille, Gilles Comode, Ann Cosmao, Robert Hatisi, Dounia Sichov Guillaume Tobo.

Lumières Carole Van Bellegem.
Scénographie Hélène La Forge

Contact : bordcadre@wanadoo.fr

Il n'était qu'une fois

Durée	1h
Texte & mise en scène	Cécile Rist
Scénographie	Hélène Laforge
Lumière	Carole Van Bellegem
Avec	Félicie Baille
	Gilles Comode
	Anne Cosmao
	Robert Hatisi
	Dounia Sichov
	Guillaume Tobo

L'histoire

Il n'était qu'une fois un enfant prince qui vivait avec sa sœur d'un château blanc et silencieux. Au détour d'une de ses promenades solitaires, il rencontre Lupa le Sanguinaire, un brigand redouté tenu captif dans les souterrains-prisons. Celui-ci dérobe la balle magique de l'enfant, seul objet auquel il tenait. Dans l'espoir de la récupérer, le « Petit Prince » libère le brigand qui s'enfuit sans rendre la balle. Lupa kidnappe au passage la princesse et l'entraîne dans la forêt maudite. Le Petit Prince, honteux, se lance à sa poursuite…

Le traitement

Il n'était qu'une fois est né du désir de renouer avec la force et l'imaginaire des anciens contes de fées. Puisant dans notre enfance, dans cette capacité à conjuguer le drame et le plaisir absurde et léger du jeu, nous avons créé un monde à partir de rien : quelques bouts de bois, quelques ficelles, un drap, deux bûches et trois cordages tendus de part et d'autre de la scène pour suspendre l'ensemble dans une scénographie aérienne et poétique. Soutenue par des bruitages pris en charge par les acteurs, tantôt sur scène tantôt dans le public, l'histoire entraîne le spectateur dans une suite de péripéties où les intrigues de chaque personnage s'imbriquent les unes dans les autres.

Univers cocasse, magique et initiatique, *Il n'était qu'une fois* a séduit enfants et adultes lors de sa création à Avion et marqué l'essor de la compagnie.



Voix du Nord

Avion

Une saison qui démarre en beauté : l'espace culture

Une ouverture mag

Une pièce drôle, accessible à tous, où l'on s'ennuie que si on l'a décidé ! C'est *Il n'était qu'une fois*. Et visiblement, personne ne s'est ennuyé vendredi soir dans la salle Aragon.

Le spectacle de la compagnie de Guillaume Tobo, Bord Cadre, laquelle a signé un partenariat de trois ans avec la Ville, a séduit une salle comble dont le public a eu la chance d'être le premier à déguster cette œuvre dans son intégralité. En effet, la pièce n'a été jouée qu'une seule fois dans sa version courte à Vitry-sur-Seine.

« *Il n'était qu'une fois* » une noble princesse bourrée de principes, son frère bien trop précieux et fragile pour monter sur le trône, un garde emplumé qui affirme avec insistance qu'il ne faillira point (!), un brigand aux allures d'animal indomptable qui s'évade de la prison, une jolie bergère un peu bohème et magicienne, son père bûcheron un peu alcoolique à l'accent des Balkans et une vieille femme mystérieuse à la fois conteuse et sorcière. Sans oublier les indispensables « chapeautés », sortes de gnomes facétieux qui font et refont le décor en direct.

Décor surréaliste

Ce décor, coréalisé avec la plasticienne Hélène Laforge, est épuré et efficace. On peut dire qu'il est fait avec des bouts de ficelles ! D'ailleurs quelques-unes sont tendues à travers la scène en guise de supports aux autres accessoires. Des draps blancs qui, suspendus, représentent la chambre de la princesse ou, disposés sur la scène, figurent un sentier, des fagots de bois accrochés en guise de forêt, des gros galets, un rondin et un feu de tissu animé par un « esprit » font de ce décor un endroit féerique où notre imagination va galopante.

Grande originalité de l'œuvre (encore une !) : les

l avionnais a accueilli une féerie teintée d'humour

gique et drolatique

bruitages, musiques et chants sont faits par les artistes eux-mêmes. On peut avoir l'impression d'être dans une salle de cinéma en son « dolby surround », où les cris d'oiseaux, bêlements de moutons, grincements de portes ou autres « flocs » de gouttes d'eau viennent de toutes parts. Quelle surprise d'entendre des sons derrière soi dans le fond de la salle alors qu'on a les yeux rivés sur la scène. La lumière, acteur indispensable, est elle aussi très efficace et accentue le style cinématographique de la pièce.

Le conte est bon

Autant dire que tous les ingrédients d'un conte de fées sont réunis dans la pièce de Cécile Rist. D'ailleurs, l'auteure et metteuse en scène a réussi ce qu'elle avait imaginé. « *J'avais envie de travailler sur les archétypes du conte* », affirme t-elle. C'est chose faite et bien faite !

Il peut ressortir de ce spectacle un air de *Sacré Graal* des Monthy Python, où un garde monté mime le cheval en faisant « tagadam » ou quelque chose d'une bande dessinée à la Gotlib. Du reste, le jeu ne se cantonne pas à la simple scène, mais tout l'espace de la salle est occupé : les marches abruptes qui descendent jusqu'aux planches, une passerelle qui traverse les premiers rangs. Autant d'installations qui amènent le public à être acteur lui aussi. Dans une saynète où les protagonistes traversent des marécages hantés, les personnes des premiers rangs deviennent des fantômes qui effraient les malheureux aventuriers. *Il n'était qu'une fois*... Un spectacle vivant qui fait rire, un peu peur et surtout s'évader.

Jérôme SEGERS (CLP)

☐ **Prochaines représentations, à Avion du 17 au 20 janvier.**

☐ **Bord Cadre : Guillaume Tobo, ✆ 06 64 78 49 08. Sur Internet : bordcadre@wanadoo.fr.**

☐ **Centre culturel avionnais : ✆ 03 21 79 44 89.**

Avion

« Il n'était qu'une fois » à la salle Aragon

Plus de mille spectateurs ont assisté au spectacle

La compagnie Bordcadre, en résidence à Avion a monté depuis quelques mois la pièce *Il n'était qu'une fois*.

En début de saison l'an passé, la première a drainé de nombreux spectateurs. Il s'agissait maintenant d'en faire profiter les scolaires avec trois représentations qui se sont succédé sur trois jours. Avec 1 180 spectateurs la saison 2006 démarre donc sur des chapeaux de roue. Il faut dire que cette pièce met en scène le merveilleux dans un voyage initiatique avec de l'action, de la tendresse. Le bon et le méchant, la princesse, la bergère, une vieille dame qui tricote les maillons au fil du temps qui passe avec une mise en scène tout à fait originale enveloppé avec beaucoup de fraîcheur, de la réparti et de l'humour et le succès est au rendez-vous.

Les représentations se succéderont avec un rendez-vous à ne pas manquer : la venue de Guy Marchand en concert avec un orchestre de huit musiciens le mardi 7 février, à 20 h 30. Tarifs, 20 € et 15 €. Renseignement au 03 21 79 44 89.



Théâtre

Première représentation du Misanthrope au Temple

Le talent au rendez-vous



Les comédiens ont évolué sur la scène pratiquement au milieu des spectateurs.

C'est dans un décor simpliste et intime, jouant très fort sur les contrastes, que la troupe de Guillaume Tobo donnait leur première représentation, vendredi soir au Temple. Les comédiens ont évolué sur la scène pratiquement au milieu des spectateurs sur plateau miroir, reflétant les moindres faits et gestes et ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur le théâtre et le rapport avec l'assistance.

Le talent des artistes n'a fait aucun doute dans cette œuvre littéraire où les artifices étaient laissés de côté. Seuls avec leurs mimiques, leurs dictions et leurs styles, ils ont charmé un public venu peu nombreux mais en fin gourmet.

Ce soir, demain et le 29 au Temple

M comme le Misanthrope



Guillaume Tobo et sa troupe sont depuis quelques semaines en résidence au Temple. Hier, ils proposaient leur générale dans la dernière ligne droite avant les quatre représentations de ce soir (complet), demain et le 29 mai (deux représentations).

L'originalité de cette pièce tient dans une mise en scène ambitieuse et dynamique.

Les spectateurs partagent le plateau avec les acteurs qui évoluent sur un tapis miroir. Cette appropriation de l'espace ouvre de nouvelles perspectives sur le théâtre et le rapport avec le public.

Il reste quelques places pour la représentation de demain soir et celles du 29 mai.

Réservations prises au 03 21 64 56 25 (7,54,5 €).

La Tueuse
A Bruay la Buissière
- Point de départ du Laboratoire -

Bruay-La Buissière

« La tueuse » à l'Espace Culturel

Alerte au gaz dans la salle d'eau

Garage Théâtre présentait jeudi et vendredi une première version de « La tueuse », pièce d'André Paul Antoine, écrite dans les années cinquante. La troupe, nouvellement installée dans le Pas-de-Calais, lançait, avec ces deux séances gratuites, une véritable offensive du sourire sur fond de série noire.



Dans la pièce, la tueuse est dans la ligne de mire. Elle est à son tour la cible d'un homme de main. Chacun des rebondissements est traité humoristiquement et l'univers sombre du polar est éclairé par des attitudes et des jeux de scènes typiquement clownesques.

L'épisode de la salle de bain, transformée pour les besoins de la tueuse en chambre à gaz domestique, est emblématique du parti pris burlesque. Plus qu'un polar amusant, « La tueuse » apparaît d'abord comme une parodie de polar qui n'use que des poncifs et des lieux communs du genre, qui exacerbe les figures banales pour les tourner en dérision.

Cependant, la psychologie des personnes conserve quelques aspects plus fins et simplement bien vus. Après avoir participé à l'assassinat de son patron, la tueuse se jette en larmes aux pieds de son patron... pour être absolument certaine de son décès. Si elle est tout entière animée par la haine des hommes, elle n'en garde pas moins les pieds sur terre.

L'adaptation co-signée par Henri de Camaret et Guillaume Tobo est de bonne facture. Elle redonne de l'intérêt à une pièce au charme rétro. En effet, le policier n'étant plus un style dominant, on a un peu de mal à reconnaître ses mauvais penchants et donc à en rire. La pièce reste déroutante, ce qui n'est pas véritablement une critique. Le public est perpétuellement balloté entre l'atmosphère sordide des bas-fonds et les ressorts du théâtre de boulevard, claquements de portes et résurrections compris.

Les comédiens vont prochainement s'attaquer à la préparation d'un nouvel épisode et l'on attend avec une certaine impatience les nouvelles orientations de Garage Théâtre. Cette troupe jeune et qui continue à expérimenter réservera forcément des surprises.

Ces jeudi 10 et vendredi 11, à l'espace culturel Grossemy

Théâtre et série noire : « La Tueuse »

« Un homme s'introduit dans l'appartement d'une femme, au petit matin. L'homme est la première gâchette d'un parrain new-yorkais, le femme est une tueuse professionnelle à la solde d'une bande rivale. Il a pour mission de l'éliminer. Mais la Tueuse a plus d'un tour dans son sac. Réussira-t-elle à lui échapper ? » A partir d'un tel argument, on se dit que tout cela va déboucher sur un traitement largement trempé à l'hémoglobine. Et comme il s'agit de l'argument d'une pièce de théâtre et non du sujet d'un film, on en conclura que le genre appartient à la famille « grand guignol ». Appartient seulement, car les scènes sanguinolentes sont essentiellement suggérées.

Mais venons en plus précisément à ce qui nous occupe ici, à savoir, et sur ce thème, les deux représentations que donneront les comédiens de la compagnie Garage Théâtre, les jeudi 10 et vendredi 11 avril, à 21 h à l'espace culturel Grossemy. Intitulée *La tueuse*, cette création est en cours d'élaboration. Elle est tirée d'un drame en deux actes d'André Paul-Antoine présenté pour la première fois en 1955 et adapté par Henri de Camaret et Guillaume Tobo, de la compagnie précitée. Quant à la mise en scène, elle est signée Gilles Comode.

Guillaume Tobo est originaire de Béthune. Il est parti à Paris à l'âge de 18 ans et intégra rapidement le monde du théâtre. Vrai que, du temps de sa scolarité, il s'intéressait déjà vivement à l'art dramatique, dans le cadre de son lycée.

A Paris, il fonda un collectif de théâtre, l'ARM (l'Atelier de la rue Michèle). Et c'est à l'ARM qu'allait se faire la rencontre avec Gilles Comode. Par la suite, Guillaume Tobo fit pas mal de stages, travailla comme acteur avec différentes troupes et, en 1993, il fit son retour dans la région, en entrant au Ballatum Théâtre. Deux ans plus tard, Gilles Comode et lui-même donnaient naissance au Garage Théâtre, qui s'installe dans le Pas-de-Calais.

Pourquoi « Garage » ? A cause du côté mécano de la création artistique. Rien à voir avec une forme de rock'n'roll, on l'aura compris. Et de toute façon, pourquoi pas « Garage » ?

Les deux rendez-vous proposés par la compagnie ne feront pas vraiment dans la nuit blanche : les représentations durent cinquante minutes. Au demeurant, l'entrée est gratuite. Guillaume Tobo et Gilles Comode expliquent à ce sujet que ces cinquante minutes composent le premier épisode de la série *La tueuse*.

L'objectif des comédiens est de faire découvrir leur travail, tant aux professionnels du secteur culturel qu'aux habitants du Bruaysis. Ils affirment : « *Nous ne tenions pas à présenter un spectacle achevé, cadenassé, mais plutôt un travail en création qui serait également une main tendue vers ceux qui désireraient s'y associer. Cette première partie de la pièce possède néanmoins une cohérence propre qui permet de la présenter indépendamment, sans que la coupure soit maladroite.* »

Spectacle à 21 h. Entrée gratuite. Manifestation organisée avec l'ABC.



La pièce, dont on verra une première mouture, est tirée d'un drame en deux actes d'André Paul-Antoine adapté par la compagnie Garage Théâtre.

Le collectif européen
Au CDN de Béthune
Fragments
Mise en scène Marc Feld

« Fragments », une esquisse à peaufiner

Ils avaient foulé leurs premières planches à l'atelier d'art dramatique du TPN. Aujourd'hui professionnels Gabriel Cartron et Guillaume Tobo ont rejoint l'atelier de la rue Michèle à Paris, une compagnie de dix jeunes comédiens et un metteur en scène venus d'Europe et explorant les différentes facettes du théâtre.
Vendredi et samedi dernier les deux enfants du pays revenaient à la Bourse de Béthune accompagnés de leurs homologues pour présenter « Fragments », leur dernière création. Un cabaret-spectacle mis en scène par Marc Feld dans la tradition du cirque et du music-hall, où les numéros se succèdent pendant une heure et demie.



Mélodrame stylisé, numéros clownesques, jeux de masques, sketches, « Fragments » est une esquisse de spectacle que les dix comédiens ont ressenti le besoin de présenter au public avant d'en peaufiner l'aspect. Les applaudissements enthousiastes des spectateurs de ce week-end ne pourront que les encourager à repartir du bon pied.

2.06.90 - L'AVENIR DU PAS-DE-CALAIS — 11 —

BÉTHUNE

Bureaux : 23, rue des Treilles, tél. 21.01.14.18 - Rédaction :

ARTS ET CULTURE

A LA BOURSE

"Fragments" à prendre et à laisser

L'a-t-on reconnus derrière leur masque et leur nez de clown ? Du temps, pas si lointain, où ils fréquentaient le lycée Blaringhem, ils avaient pris le baptême de la rampe avec l'atelier d'art dramatique du T.P.N. qui montait "Les Caprices de Marianne". Aujourd'hui, Gabriel Cartron (que Jean-Louis Martin-Barbaz allait distribuer dans "Quatre-vingt-treize") et Guillaume Tobo jouent en division professionnelle. C'est dans cette catégorie qu'ils sont revenus fouler les planches de la ville de leur adolescence, vendredi et samedi à la Bourse. De retour au pays, les enfants prodiges étaient accompagnés par la jeune troupe parisienne qu'ils ont rejointe voilà un an. L'Atelier de la rue Michèle donnait à Béthune deux des premières représentations de sa dernière création : "Fragments". Comme le titre à l'affiche le laissait supposer, il ne s'agit pas d'un spectacle complètement abouti mais d'une série de tableaux, voire d'esquisses ou de brouillons. Invitant à pénétrer dans une sorte de laboratoire où l'on expérimente de nouveaux alliages entre théâtre, pantomime, cirque, music-hall, enfin les trente-six spécialités du métier de saltimbanque, les comédiens y montrent l'état de leurs recherches. Il y a beaucoup à prendre, et aussi à laisser...mais cela va presque de soi avec une pièce en morceaux.

Des morceaux qu'il faudra bien que quelque jour le metteur en scène Marc Feld songe à coller. Hors de saison, l'audition de fin d'année d'une classe de conservatoire est un genre laissant vite entrevoir ses limites. D'ici là, on retiendra comme exercices les mieux réussis le mélodrame joliment stylisé du début de soirée, le sketche en anglais fort bien ajusté d'un impayable fakir camelot, et le numéro de clowns musicaux où le piètre guitariste flamenco se révèle un acteur étonnant d'expressivité par un jeu minimal. Dans le rond de sciure de la piste, l'art clownesque se fonde rarement, comme ici, sur un simple battement de cil... Pour la force des masques, sauvons encore le mimodrame de l'employé de bureau fantasmant avec son double-décimètre, son tampon encreur et ses crayons surligneurs sur une double page de "Playboy", ou peut-être de "Lui". Tout le reste est à revoir, ou à jeter.

Le public qui remplissait pratiquement la Bourse, lors de la première béthunoise du spectacle, vendredi soir, n'a quant lui pas fait deux poids deu mesures avec ces "Frag ments". Une salle où ne s comptaient pas seulement de parents et amis des deux régio naux de l'étape venus pour l claque a également applaudi le dix comédiens : Eric Bouche Gabriel Cartron, Gilles Comode Stéphanie Guiraudon, Sids Knudsen, Caroline Louppe, Na dine Monod, Anne Perrauc Alan Ross et Guillaume Tob On s'en réjouit pour ces jeune qui viennent de mettre le pie à l'étrier.



En clown guitariste, le retour au pays du Béthunois Guillaume Tobo.
(Ph. "La Voix du Nord

Ch. I